

But CLUB



Photo Jacques Normand.

16
PAGES

LUNDI 8 SEPTEMBRE 1947
N° 84

ARIFON, L'ESPOIR OLYMPIQUE

10 frs

Afrique du Nord - Avion : 12 frs

BIHEL, NAGY, MARTIN, VEDETTES DE L'ATTAQUE MARSEILLAISE...



Sous les ombrages de Saint-Jérôme, partie de boules acharnée. Bihel va réussir un point décisif. Tous ses camarades regardent, intéressés.



Bihel, avec douceur, apprivoise un pigeon.



Le Yougoslave Yamo, lui, est l'ami du chien.

... MÈNENT, MALGRÉ EUX LA VIE DE CHATEAU !...

(De notre correspond. part. Etienne VIVALDI.)

Marseille. — La saison dernière, la ligne d'attaque de l'O. M. était le point final de l'équipe ; les dirigeants marseillais, pour pallier à cet état de choses, décidèrent la seule mesure qui s'imposait : acheter des attaquants.

Le hasard fut le premier intermédiaire de l'O. M. A l'occasion d'un déplacement dans le nord de la France, lors du match France-Angleterre amateurs, leur attention fut attirée sur Cyril Martin, ailier droit du onze anglais. Celui-ci, pressenti, se déclara désireux de jouer en France, où son travail l'appelait, car il est amateur et entend le rester. L'affaire fut réussie et Martin préféra Marseille à Brentford, Chelsea, Liverpool et au Crystal Palace qui, eux aussi, lui avaient fait des propositions.

Puis, ce fut au tour de Bihel, avant centre de l'équipe de France, dont le transfert, battant les records, fit sensation.

La ligne offensive prenait forme, d'autant plus que le Hongrois Nagy, recommandé par Kohut et essayé en fin de saison, avait trouvé sa classe et donné son accord.

Le cas de Nagy est curieux. Il est né en Transylvanie et fut tour à tour — selon les régimes — Roumain, Hongrois, puis, enfin, de nouveau Roumain.

Le Magyar n'est pas une des moindres recrues de l'O. M. Il a toujours joué au Ferencváros de Budapest, où le célèbre entraîneur Schaffer l'estimait beaucoup. Il opéra à presque toutes les places et fut sélectionné douze fois comme demi-droit dans l'équipe nationale hongroise.

Après la guerre et ses conséquences, Nagy estima qu'il devait tenter sa

chance à l'étranger. Il écrivit en Angleterre, au Portugal et en France, au Stade français et à Marseille.

Tout le monde lui répondit favorablement, mais Kohut, qui était retourné en Hongrie (à Budapest où il venait de s'installer comme laitier) lui conseilla vivement d'opter pour Marseille. Ainsi fut fait.

Avec ce trio-maître que complète Vratil, l'O. M. vient de faire d'excellentes acquisitions. Reste à résoudre un dernier problème, et non le moindre celui du logement... car ces hommes sont mariés, ont des enfants et aspirent à vivre en famille. Or, pour l'instant, l'Olympique de Marseille, malgré de nombreuses démarches, n'a pu encore trouver d'appartements pour ces trois ménages, Marseille étant aussi surpeuplée que Paris.

Une ancienne propriété, convertie en hôtel depuis peu, les abrite en attendant mieux. Certes, le cadre est agréable, à Saint-Jérôme, riante banlieue de Marseille. Piscine, grand parc, roseraie, bonne chère, rien ne manque aux « Cerisiers ». La bonhomie de M. Pascal, l'amphitryon ; les plats savoureux de Elle, le maître-cocq, ajouté aux « gags » d'un Martin flegmatique, comme tout Britannique qui se respecte, aux espiègleries de Bihel et au calme de Nagy, font de cette Tour de Babel — car il y a aussi le Yougoslave Yamo et le Nord-Africain Coll — un lieu de séjour idéal.

Hélas ! le paradis n'est pas sur terre et la vie de château n'est pas celle dont rêvent aujourd'hui les nouvelles vedettes marseillaises, qui parlent sans cesse de la douceur d'un « home » et se tournent les sangs car ils préféreraient la vie de famille à la vie de château.



Martin aussi voudrait convaincre le pigeon.



Nagy préfère le petit chat qui le lui rend bien.



RACING-SAINT-ETIENNE (2-2) : Sur un long centre en retrait de Lauer, la défense du Racing est alertée. De g. à dr. : Vaast, Alpsteig, Leduc, Firoud, Lamy, Cuissard, Arens et Persini. Le danger sera écarté.



Saint-Etienne et le Racing ont un vieux compte à régler et chacune de leurs parties est acharnée et parfois dure. Il y eut deux « penalties », dimanche, au Parc. L'arbitre vient d'accorder un « penalty » aux Stéphanois, mais, au prix d'une superbe détente, Vignal détourne la balle.



Situation extrêmement critique pour les buts de Saint-Etienne. Lauer a échappé à l'arrière Arens et il s'apprêtait à shooter, mais Vignal, opportuniste et courageux, n'a pas hésité à plonger au-devant du danger et il parviendra à s'emparer de la balle. Une occasion de perdue.

VIGNAL A STOPPÉ UN PENALTY ET VAAST EN A RÉUSSI UN AUTRE...



Le Racing domine souvent en première mi-temps et ses attaques mirent en danger, à maintes reprises, la défense stéphanoise. Ici, Quenolle ne pourra reprendre la balle devant Huguet. Au fond, Cuissard. A gauche, l'ailier gauche Gabet accourt.

ALÈS A VENDU CHÈREMENT SA PEAU...

De notre envoyé spécial
Lucien GAMBLIN

Alès. — L'équipe de l'Est craignait celle d'Alès. Elle avait raison. La formation alésienne ne peut prétendre — et elle s'en garde bien — jouer les premiers rôles en ce qui concerne la technique du football. Mais tous ses joueurs ont du cœur à revendre.

Reims remporta la victoire mais d'extrême justesse (1 à 0) et mérita son succès parce que sa valeur fut plus affirmée que celle de son adversaire. Mais combien ont souffert les quelques supporters des Champenois qui assistèrent au match, quand les Richardot, Rouvière et Salette forçaient les défenseurs rémois dans leurs derniers retranchements, au moyen d'actions directes, primesautières peut-être, mais si soudaines qu'elles diluaient complètement l'ordonnance de leur jeu. Ils paraissaient bien petits à ce moment les joueurs du Nord-Est, mais ils réussirent à contenir leurs hardis opposants.

Mais quel fut le match joué ? Ce fut un match moyen, très moyen même, pour deux raisons : la première fut une erreur tactique. Les Rémois, sur un terrain où la balle sautait sans cesse et devant des adversaires prompts et décidés, s'efforcèrent à prati-

quer un football de petites passes compliquées qui furent le plus interceptées.

La seconde fut le défaut individuel encore constaté du dribble exagéré.

Il fallait faire courir les Alésiens qui, certes, disposent d'un souffle exceptionnel. Mais ce souffle n'était pas inépuisable. On le vit bien quand, après un effort soutenu de vingt à vingt-cinq minutes, au début de chaque mi-temps, les joueurs d'Alès baissèrent subitement de pied.

A ce moment, si les Champenois avaient su attaquer, ils auraient pu augmenter sensiblement la marque en leur faveur, mais le quintette offensif rémois fut faible. Seul Batteux y joua un rôle prépondérant.

Reims doit son succès à son trio intermédiaire, dont cependant les joueurs ne pratiquèrent pas d'une manière assez directe, et, à ses deux arrières, Marche et Jacowski.

Mais il faudra au Stade de Reims pratiquer un jeu offensif supérieur à celui de dimanche pour prétendre lutter à armes égales avec les ténors de division nationale.

Malgré leurs défauts, les Alésiens n'ont pas démerité. Leur formation ne s'est pas séparée de la manière deuxième division.

Les meilleurs joueurs du match furent, pour Reims : Batteux, Belver, Marche, Jacowski; pour Alès : Paul Sinibaldi, dans les buts, Lescignoux, Pater.



Le goal alésien, Sinibaldi II, vient de bloquer la balle sur un shot très sec de Flamion et il va dégager. Pendant ce temps, l'arrière Paternotte tient en respect l'inter rémois Batteux, prêt à intervenir.



ALÈS-REIMS (1-2) : Les Alésiens se défendirent courageusement contre Reims. Ici, l'inter rémois Batteux marque le seul but du match, malgré l'opposition de l'arrière Tronche. Reims vient de gagner le match. C'est fini.

STRASBOURG BATTU !



SOCHAUX-LILLE (1-2) : Les Sochaliens se sont défendus avec acharnement contre la redoutable formation lilloise, qui ne triompha finalement que d'extrême justesse. Ici, Tempowski shoote au but, Cornille, à genoux, est battu, mais la balle sortira. A droite, on reconnaît le demi Pedini.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RICH. 81-55 et la suite

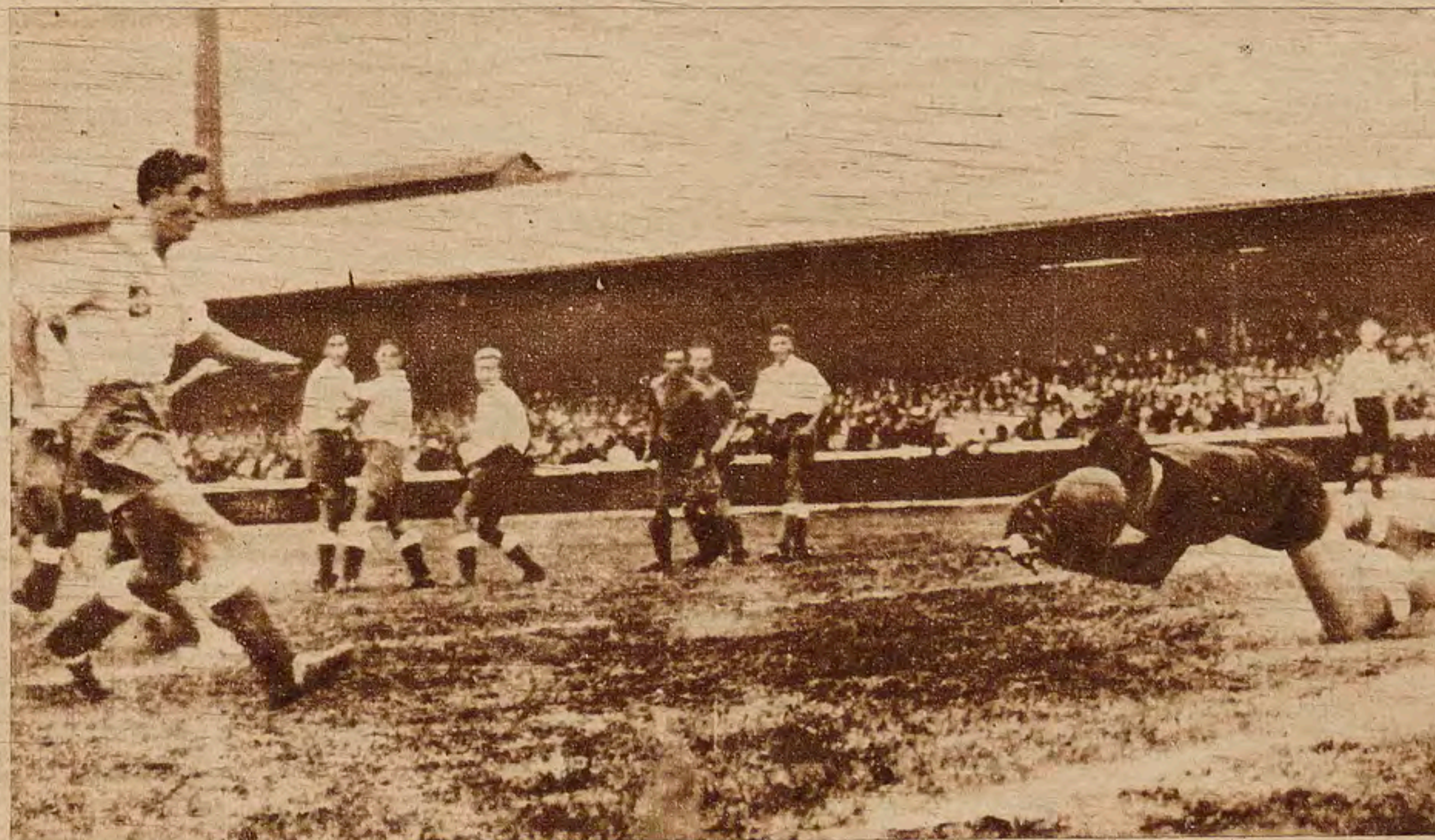
RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois 250 francs
1 an 450 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Enghien, Paris-10*
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3 4 5 6



Courtois a animé, une fois de plus, l'attaque sochalienne. Sur un terrible shot de l'ex-ailier droit de l'équipe de France, Germain plonge et parvient à repousser la balle en corner.



Rachinsky, arrière de Sochaux, essaie de stopper l'ailier lillois Vandooren. (Téléphotos transmises de Sochaux.)

Sinibaldi II, au prix d'un plongeon, stoppe la balle sur une attaque de Flamion. A g., Paternotte. (Téléphotos transmises d'Alès.)



NANCY-MONTPELLIER (2-2) : Les Montpelliérains ont réussi à tenir les Nancéiens en échec sur leur terrain. Ici, Brambilla vient de dégager de la tête son camp menacé.

LILLE ET REIMS CONTINUENT...

STRASBOURG, descendez !... La course par élimination continue. Battus à Roubaix, les Alsaciens perdent le contact et, de leur position enviable de leaders, se retrouvent à la quatrième place.

Lille et Reims, qui restent maintenant seuls en tête, ont éprouvé bien des difficultés pour vaincre sur leur terrain Sochaux et Alès. On s'y attendait, mais tout l'honneur est pour eux.

Dans les deux cas, la victoire des grands n'a été acquise que par un but d'écart. C'est peu, mais, pour cette fois, c'est suffisant.

Les Strasbourgeois plaident non coupables. Ils avaient pourtant renforcé leur défense en incorporant

par Guy CHAMPAGNE

Mindonnet, mais les Roubaisiens savaient qu'ils jouaient une partie grosse de conséquence. Ils ne voulaient pas se laisser distancer, il fallait rester à tout prix dans le groupe de tête, en attendant des jours meilleurs.

En vedette américaine, après la défaite de Strasbourg, vient le réveil sensationnel de Marseille, aux dépens du Stade français.

Marseille avait 40 de fièvre

Dans une ambiance sud-américaine, les Stadistes qui enregistraient pourtant la rentrée de Ben Barek, ont été balayés, bousculés, punis, K.-O. par la redoutable attaque marseillaise qui frappait sous tous les angles. Marseille avait 40 de fièvre et cette rencontre, pleine de passion, se finit pour les Parisiens en désastre. Grâce à ce succès, l'O. M. se retrouve à la quatrième place, en compagnie de Saint-Etienne, Strasbourg et Roubaix, à deux points seulement des échappés. La chasse s'organise.

Metz, une équipe qui ne fait pas grand bruit, mais qui sait tirer avec aisance son épingle du jeu, est seule en seconde position. Sur leur terrain de l'île Saint-Symphorien, les Lorrains ont eu le dernier mot devant le Red Star. Metz maintient sa réputation ; son équipe est taillée pour jouer les trouble-fête, les rabat-joie.

On pouvait supposer que Toulouse et Nancy triompheraient chez eux de Cannes et de Montpellier. Il n'en a rien été et ces deux résultats inattendus sont flatteurs pour les visiteurs.

Mesures de salut public

La décision de match nul, qui a sanctionné la sévère explication du Racing et de Saint-Etienne, permet aux ciel et blanc de se maintenir au milieu de l'échelle et de devancer leurs deux rivaux parisiens, bien décevants. Le Stade à la quinzième place après trois matches !

Il est grand temps que MM. Malaud et Bunyan prennent des mesures de salut public.

La part du feu...

Des décisions radicales s'imposent aussi à Rennes, qui n'a pas marqué un seul point en trois matches. Il ne faut pas badiner avec les matches de début de saison ; ils sont aussi importants que les autres. Les points perdus ne se rattrapent jamais.

En seconde division, Le Havre, Nice, Lyon et Amiens mènent toujours la danse. Un éliminé : Troyes, battu sans discussion à Amiens. Valenciennes et les Girondins se sont repris. Leur victoire est peut-être le commencement de leur retour vers les premières places. Ils ont fait la part du feu.

Les classements

PREMIÈRE DIVISION

1. Reims, Lille, 6 pts ; 3. Metz, 5 pts ; 4. Strasbourg, Roubaix, Marseille, Saint-Etienne, 4 pts ; 8. Toulouse, Nancy, Montpellier, Racing, 3 pts ; 12. Red Star, Sète, Cannes, 2 pts ; 15. Sochaux, Stade, Alès, 1 pt. 18. Rennes, 0 pt.

DEUXIÈME DIVISION

1. Le Havre, Amiens, Lyon, Nice, 6 pts (3 m.) ; 5. Valenciennes, Besançon, Troyes, 4 pts (3 m.) ; 8. Colmar, Béziers, Bordeaux, 3 pts (3 m.) ; 11. Avignon, 2 pts (2 m.) ; 12. Angers, 2 pts (3 m.) ; 13. Douai, 1 pt (2 m.) ; 14. Lens, Rouen, Nîmes, Angoulême, 1 pt (3 m.) ; 18. Nantes, Le Mans, 0 pt (1 m.) ; 20. C. A. P., 0 pt (3 m.).



METZ-RED STAR (2-0) : Delachet, goal du Red Star, va ramasser la balle aisément, malgré la charge du Lorrain Hoffmann qui a échappé à Pons.

ROUBAIX AVAIT POURTANT UNE ÉQUIPE DE FORTUNE...

De notre envoyé spécial

Victor DENIS

Roubaix. — Avec une formation de fortune, le C. O. R. T. a battu Strasbourg par 3 buts à 2, sans pour cela se réhabiliter complètement.

Les cinq buts marqués ne furent pas le résultat d'actions habiles, mais plutôt la conséquence d'erreurs ou de fautes des défenseurs. C'est dire si le jeu valut davantage par la rapidité des évolutions et l'énergie déployée que par la pureté du style.

Faute de mieux, l'attention des spectateurs se porta sur Robert Meuris, qui opérait à son corps défendant au poste d'avant centre, tout à fait nouveau pour lui. Un avant centre ne s'improvise pas. On sait cela.

Pourtant, le jeune Meuris fit de son mieux et ne sortit pas diminué de son duel avec Mateo, ce qui est tout à son honneur.

Le gardien bulgare Antonov faisait également ses débuts en championnat et tout donnait à croire qu'il souffrirait de la comparaison avec Darui. Pourtant, là encore, le C. O. R. T. eut une heureuse surprise et fut mieux servi qu'il ne l'attendait par ce joueur qu'il tenait en réserve depuis des mois sans avoir eu l'occasion de le mettre à l'épreuve.

En dépit de son échec, l'équipe strasbourgeoise n'a pas à désespérer de l'avenir. Sa manière a toujours quelque chose de « pressé » qui la conduit à des attaques stériles, à ces chocs à retardement, que Veinante déplorait déjà la saison dernière.

Il semblait que Libar était homme à donner plus de force de pénétration à la ligne

d'attaque strasbourgeoise, car Libar est Luxembourgeois et les Luxembourgeois sont réputés pour avoir un jeu direct. Par malheur, il passa presque inaperçu et laissa tout le travail d'organisation à Heisserer qui ne pouvait évidemment à lui seul préparer et terminer les offensives.

Si les joueurs du C. O. R. T. méritent quelques compliments, c'est pour leur entrain et leur courage. Quant à leurs possibilités pour la campagne qui commence, des réserves s'imposent. Et leur ligne d'avant à peine renforcée ne leur donnera pas encore beaucoup de satisfaction.

Ce qui revient à dire que Da Rui sera de nouveau chargé de conjurer le sort. Et, n'est-ce pas trop demander ?

Les résultats

PREMIÈRE DIVISION

Racing et Saint-Etienne, 2-2 ; Roubaix b. Strasbourg, 3-2 ; Nancy et Montpellier, 2-2 ; Marseille b. Stade Français, 5-1 ; Lille b. Sochaux, 2-1 ; Metz b. Red Star, 2-0 ; Reims b. Alès, 1-0 ; Toulouse et Cannes, 0-0 ; Sète b. Rennes, 2-0.

DEUXIÈME DIVISION

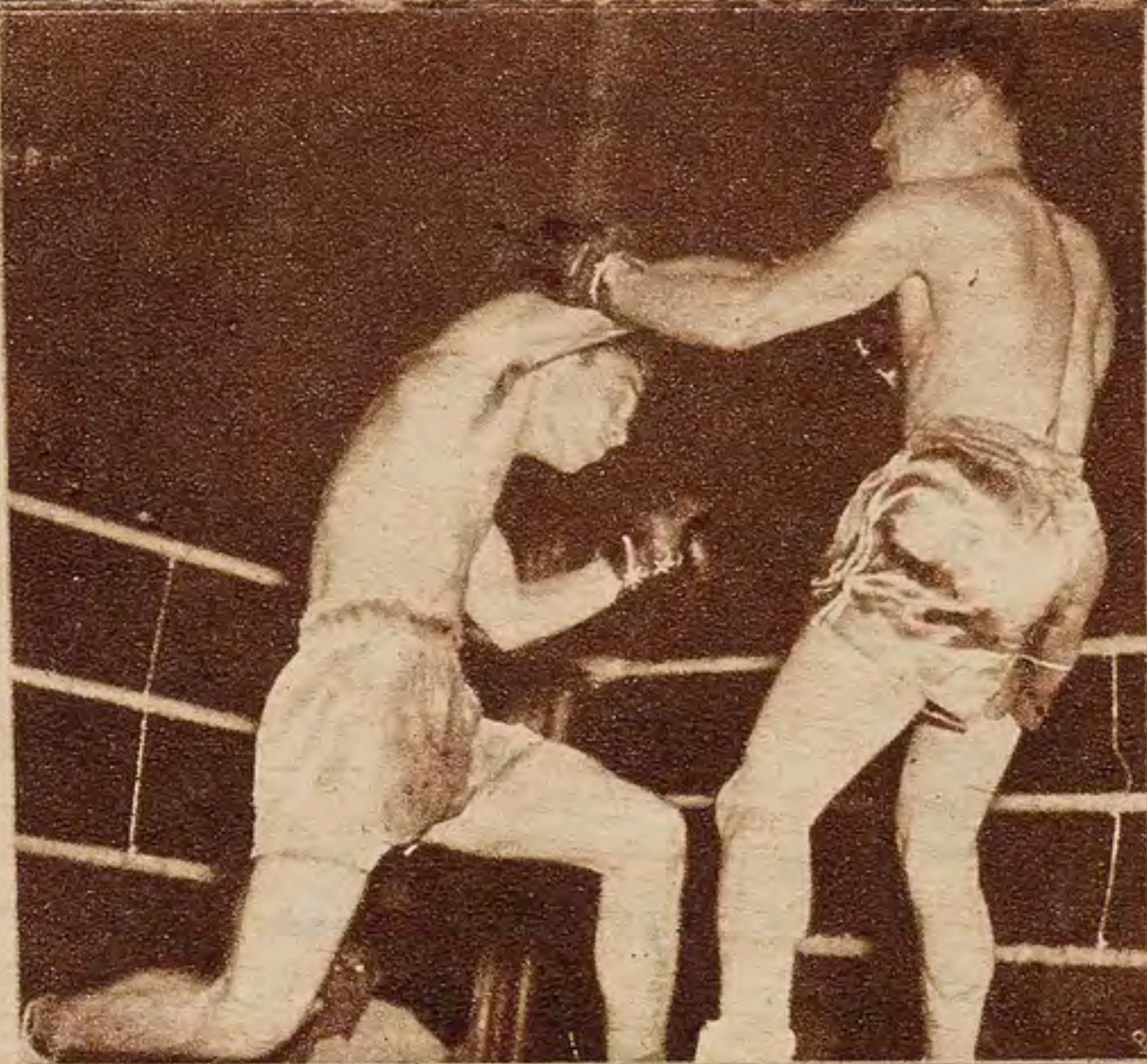
Girondins b. Béziers, 3-0 ; Lyon b. Angoulême, 4-0 ; Amiens b. Troyes, 5-2 ; Nice b. Rouen, 4-1 ; Le Havre b. Nîmes, 2-1 ; Angers b. C. A. P., 4-0 ; Besançon b. Le Mans, 3-0 ; Valenciennes b. Douai, 3-1 ; Colmar et Lens, 1-1.

VOIR PHOTOS PAGE 16

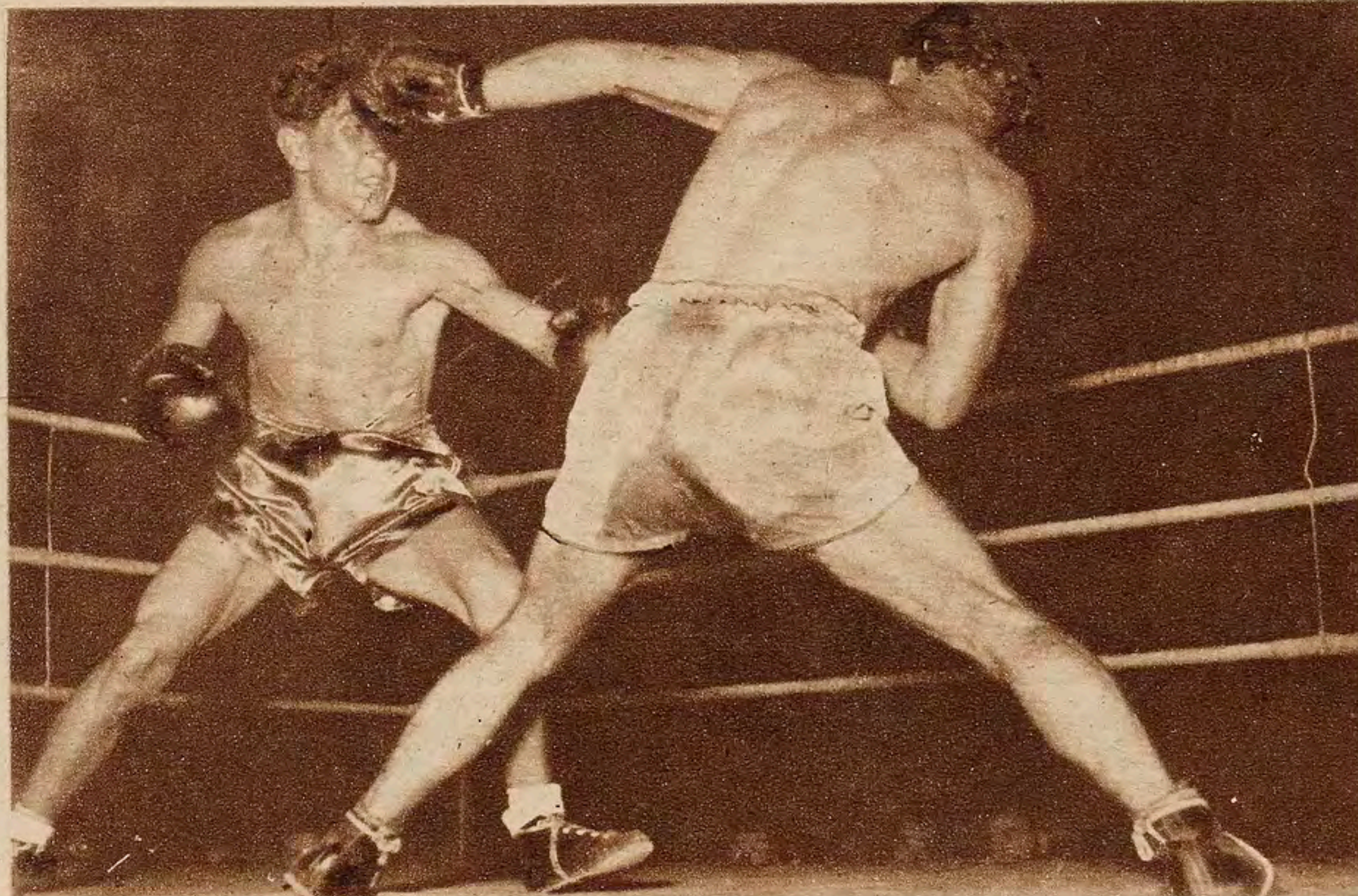


L'ailier gauche du Red Star, Favre, poursuivi par Tessier, descend vers les buts lorrains, mais il sera stoppé avant de pouvoir shooter. (Téléphotos transmises de Metz.)

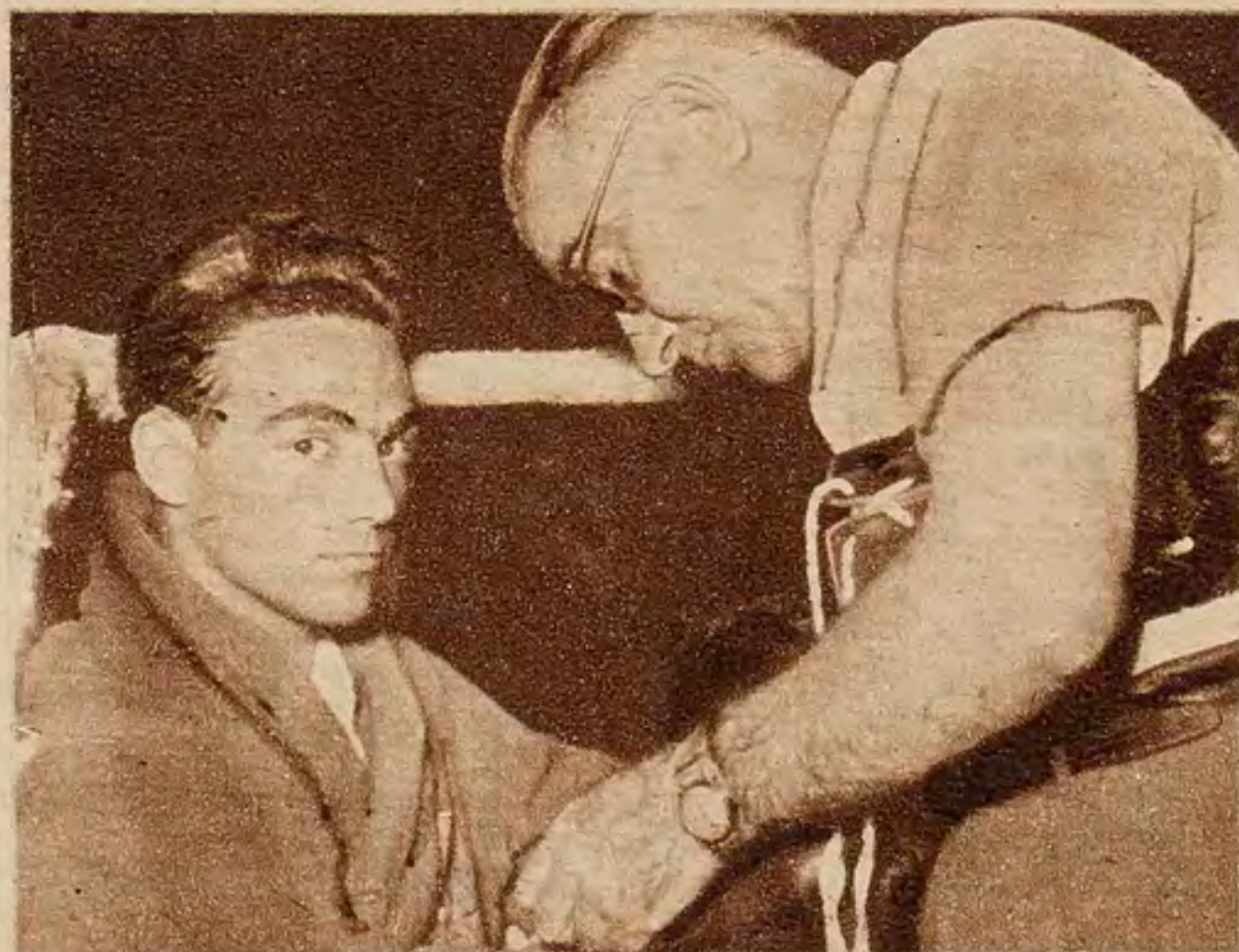
A ZURICH CARDINALE A BROUILLÉ LES CARTES...



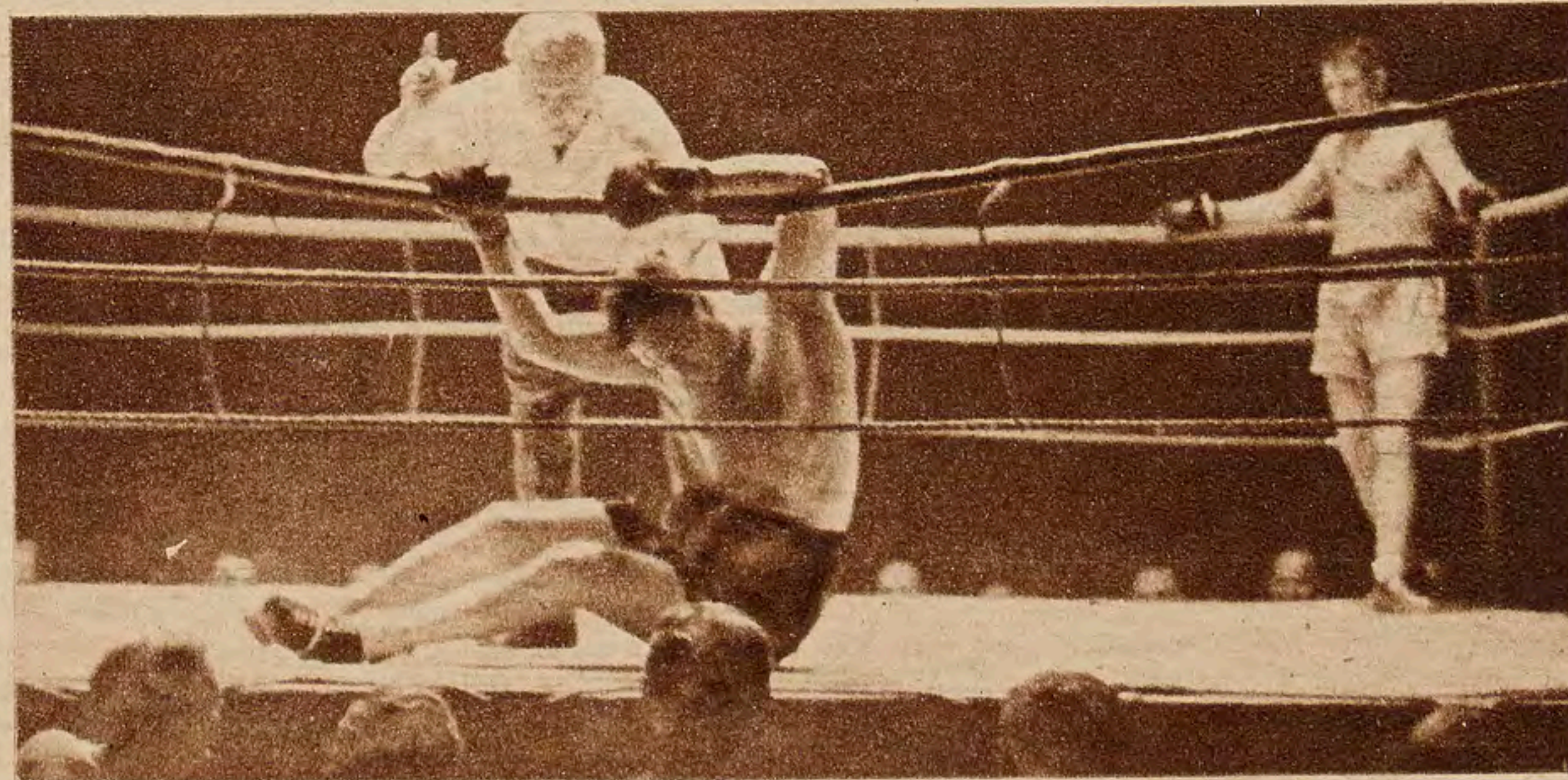
A Zurich, Benvenuto Cardinale a causé une surprise en tenant Sandeyron en échec. Ici, Sandeyron (à dr.) esquivé un cross du droit de l'italien.



Sandeyron (de face) et Cardinale (de dos) échangent des coups violents. Dans le début du combat, le Français s'assura l'avantage, mais, par la suite, Cardinale refit le terrain...



Cardinale et son manager avant le combat.



A Copenhague, le poids lourd français Francis Jacques a été mis K.-O., en quatre rounds, par le Danois Karl Nielssen. C'est fini. Abattu par les coups puissants de la « montagne danoise », Francis Jacques, hébété, est accroché aux cordes, tandis que l'arbitre compte...

UN ARTICLE DE GILBERT BÉNAÏM MATCHMAKER DU PALAIS DES SPORTS

BOXE PAS MORTE ! ET LA NOUVELLE SAISON NOUS FERA OUBLIER LES MALHEURS DU PASSÉ

S'il vous voulez perdre le sommeil. Si vous voulez fondre à vue d'œil. Si vous voulez devenir chauve avant l'heure. Si vous en avez assez des joies de ce bas monde, un moyen infallible : devenez « matchmaker ». Et vous aurez droit en plus, après une bonne saison de peine et de soucis, à une bastonnade du me leur cru. Combien juste et sage était la remarque d'un de mes amis journaliste qui s'écrit : « Pourquoi diable font-ils ce métier, ils doivent être intoxiqués ». Et oui, nous le sommes, intoxiqués. Il faut aimer la boxe, avoir le goût des situations difficiles, payer de son travail et de ses deniers, garder confiance en l'avenir, avoir l'esprit de compétition pour passer le cap des saisons et rester dans la galère.

Pourtant, soyons objectifs et regardons les choses en face. Posons-nous cette question : la dernière saison de boxe fut-elle un succès digne d'éloges ? En toute honnêteté, je réponds non, mais non aussi si l'on veut faire porter tout le poids de l'échec aux matchmakers ou aux organisateurs.

Le départ de Cerdan

La boxe est un tout qui se tient. Du préliminaire au match vedette, la qualité des combats dépend des boxeurs. Des matchmakers aux managers dépend la conclusion des matches qui s'imposent. Les décisions appartiennent aux arbitres et aux juges ; et il y a aussi non moindre question : celle des taxes. Voyez comme cela est complexe. Quiconque faillit à la tâche porte sa part de responsabilité et jusqu'aux journalistes mêmes qui, sans être sectaires ni d'esprit méchant, ont quelquefois la critique mal fondée ; de plus, et par-dessus toutes ces raisons, il y a la terrible part d'impondérables qui saisit une saison et lui fait rendre gorge. Jugez plutôt : quelles étaient nos vedettes au début de l'année ? Marcel Cerdan, Laurent Dauthuille, Robert Charron, Robert Villemain, Jean Walzack, Omar Kouidri, Ray Famechon, Théo Médina. J'en omet peut-être encore deux ou trois... Quel fut leur cas ? Marcel Cerdan a été kidnappé par les Américains, coup régulier, jeu normal de la puissance du dollar et de l'attrait d'un titre mondial, départ peut-être aussi motivé par l'intrigue des organisateurs bien que rien ne puisse faire penser que, sans cela, Cerdan n'aurait pas été aux Etats-Unis — c'était tellement le vœu de tous, mais ce fut aussi une lourde perte du côté attractif...

Les malheurs de Dauthuille... et les nôtres

Le cas Dauthuille est tout autre. Après avoir terminé sa précédente saison d'une façon particulièrement brillante, il battait une seconde fois Charron pour le début de cette nouvelle saison. Malheureusement, dans ce combat, Dauthuille s'était brisé la main. Qui peut en porter la faute ? Personne, sinon le mauvais sort. Voilà notre homme « out » pour plusieurs mois. Et ce, à un moment où il était le boxeur le plus en relief auprès du grand public. Remis de sa blessure, il boxa Degouve et se fit battre. Tout fut mis en œuvre pour qu'il « reprenne » Degouve et le match revanche signé. Cette fois, c'est Degouve qui se blessa : une fracture de la main. Non pas contre Dauthuille, mais contre Joé Brun, en un combat de préparation. Kouidri est offert en remplacement. L'accord fait, Kouidri, qui rencontra Hall à Manchester, revint à son tour indisponible. Jean Walzack fut alors sollicité. Il accepta et, cette fois, ce fut Dauthuille qui refusa. « Aucune raison, dit-il, de boxer Walzack. » Le temps passa et la saison s'écoula sans que Dauthuille, pour ces raisons, ne puisse être présenté au Palais des Sports. Peut-on rendre responsable le matchmaker ? A-t-il le pouvoir d'obliger un boxeur à monter sur le ring si ce dernier estime que c'est contraire à son intérêt bien que, du côté sportif, le match représente un réel attrait ?

Les accidents de Dauthuille et Degouve n'étaient qu'un début. Walzack se fractura la main, Olek revint de Stockholm avec un plâtre, Egisto Peyre dut être opéré pour une double fracture. Théo Médina, nouveau champion d'Europe, fut pris de malaises dans les vestiaires du Palais des Sports une demi-heure avant son match contre Falcinelli. Match de ce fait décevant pour notre champion et qui freina sa saison parisienne. Peut-on incriminer le matchmaker ou les organisateurs pour tous ces déboires ? Ont-ils même une part de responsabilités propres ?

Que nous restait-il ? Villemain et Famechon. Pour un comme pour l'autre, le maximum d'efforts a été fait pour les amener au titre européen. Villemain, mieux favorisé, y réussit. Famechon échoua alors que la couronne était sur sa tête. Pour Famechon même, il y a une double part de déveine. On nous a reproché de ne l'avoir pas produit plus souvent au Palais des Sports. Famechon et Coletta, son manager, savent que toujours l'impossible fut fait pour eux. Avant que Philippe ne vienne dans la compétition, nous avions obtenu, en accord avec la Fédération française de Boxe et l'E. B. A., après des efforts et bien des pourparlers, que Corrégioli, champion d'Italie, soit reconnu, avec Ray Famechon, comme compétiteur au titre européen. Le match, en son temps, fut signé. La publicité lancée. Le programme du Palais des Sports mis complètement sur pied. Deux semaines avant cette rencontre, Corrégioli se blessait gravement à l'entraînement et dut être opéré. Tout tomba à l'eau. A qui la faute ? Y a-t-il eu seulement un fautif.

De lourdes pertes

Dans un autre ordre d'idées, on a fait le reproche aux organisateurs d'avoir fermé certaines salles à la boxe. Croit-on que ce fut fait de gaieté de cœur ? Qui donc fermerait un établissement en vogue ? Ce n'est qu'après avoir perdu d'importantes sommes, que ces décisions furent prises. Pourquoi ces pertes ? Des taxes lourdes, certainement, mais aussi, dans bien des cas, des managers qui, comprenant trop bien, ou trop mal, leur devoir, en rendent l'exploitation impossible.

Le Cirque d'Hiver, une salle de 3.500 places, dont le loyer et les frais sont lourds, dut, à trois reprises consécutives, fermer ses portes parce que le matchmaker ne put trouver, auprès des managers, l'aide qu'il était en droit d'espérer.

L'Elysée-Montmartre, également, ferma ses portes. Petite salle, elle ne trouva pas l'oreille des vedettes, et sait-on que trois mois d'exploitation lui coûtèrent, en plus d'un travail assidu, une perte sèche de 186.000 francs ? On voudra bien admettre, quand même, que l'organisateur a le droit d'exister et que c'est beaucoup exiger de lui qu'il travaille... pour perdre son argent.

Il y a aussi un mot à dire sur les taxes et les frais. A défaut d'une brillante saison d'hiver les organisateurs espéraient une belle saison d'été. Tout avait été mis en œuvre pour cela. Les meilleures vedettes internationales prévues. E'a bien ! sait-on qu'une organisation à Roland-Garros avec les taxes supplémentaires du stade, de la Ville de Paris, de la Fédération, représentent 59 1/2 % de la recette brute. Le billet de 100 francs qui entrait aux caisses ne valait plus que 40 fr. 50, taxes déduites, sur lesquels il fallait payer l'organisation en propre, boxeurs et administration. Qui donc peut survivre à de telles charges ?

La guerre a pris fin...

A toute chose malheur est bon. Les déboires de la saison dernière fâcheusement ressentis par tous ont raidi la bonne volonté de ceux qui aiment la boxe. La guerre des organisations a pris fin. Les managers, en ce début de saison, montrent une réelle compréhension. Les boxeurs reprennent le goût du risque. A cette note optimiste nous pouvons ajouter une liste longue en elle-même de réels espoirs. Je vous les cite en vrac : Bentz, Embareck, Ritter, Jean Stock, Gilbert Stock, Archambaud, Skéna, Pratesi, Massio, Mariotti, Vivanco, Michel Frère, Juri VII, Chambraud, etc., auxquels il convient d'ajouter les éléments nord-africains tels que Bahri, Yvel, Bellatrèche, Mustaphaoui, etc. Tous ces jeunes, auxquels viendront se joindre nos meilleurs néo-pros, portent en eux l'espoir et les possibilités de prochaines saisons de boxe fort brillantes.

Mais, de grâce, ne tirez pas sur le « matchmaker », il a assez de ses misères.



La grosse surprise de la journée : le 100 m. Le Français Bally triomphe de « l'éclair noir », Mac Bailey. L'Anglais Wilkinson (à g.) est second. A dr., Brac (4^e).

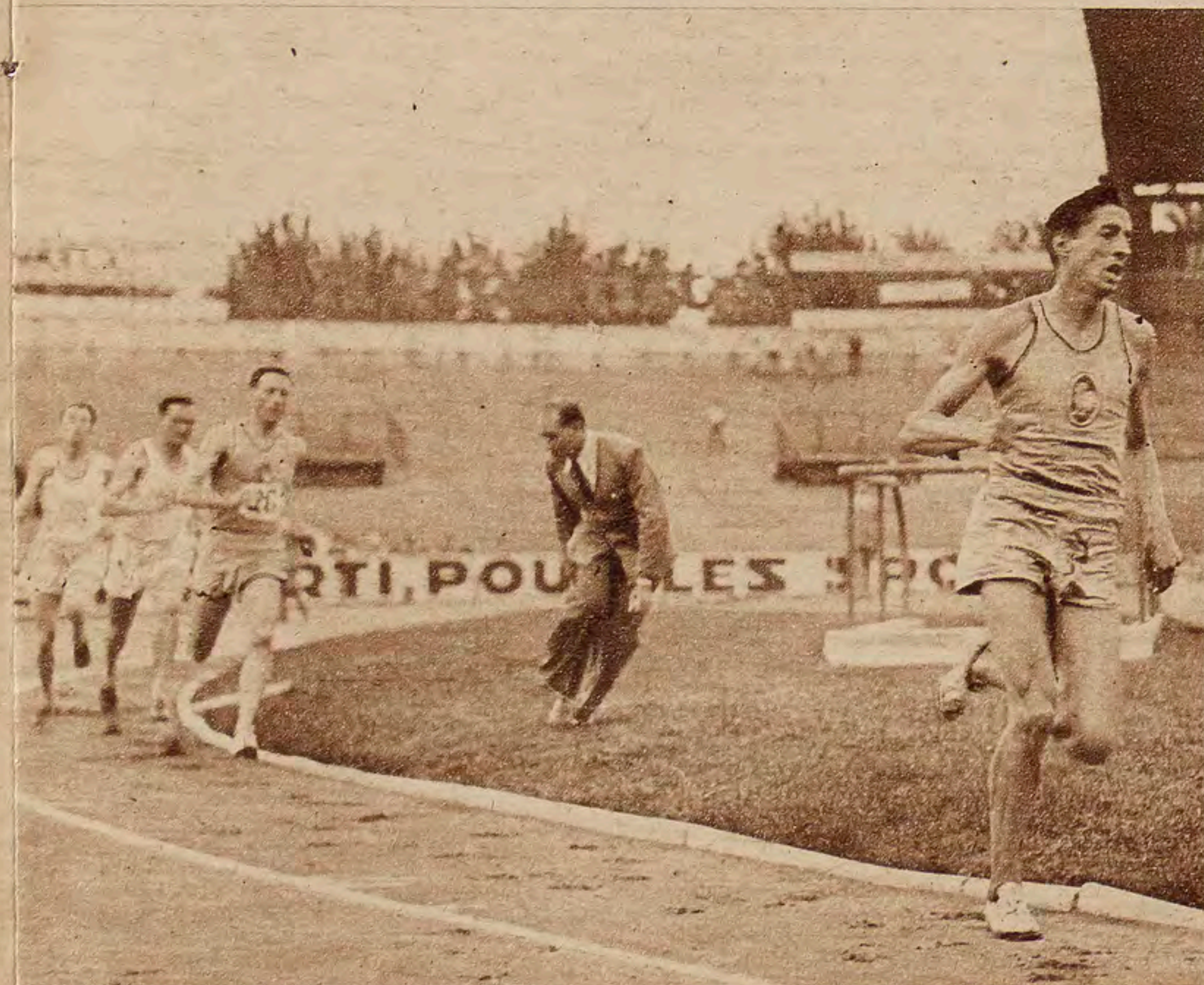
LES PREMIERS SUCCÈS FRANÇAIS DE COLOMBES



Le 800 mètres était une des épreuves-clé du match France-Angleterre. On attendait avec impatience les performances de Hansenne et de Chef d'hôtel, retour de Suède. Au départ (de g. à dr.) : Chef d'hôtel, Hansenne et Parlett. White est masqué.



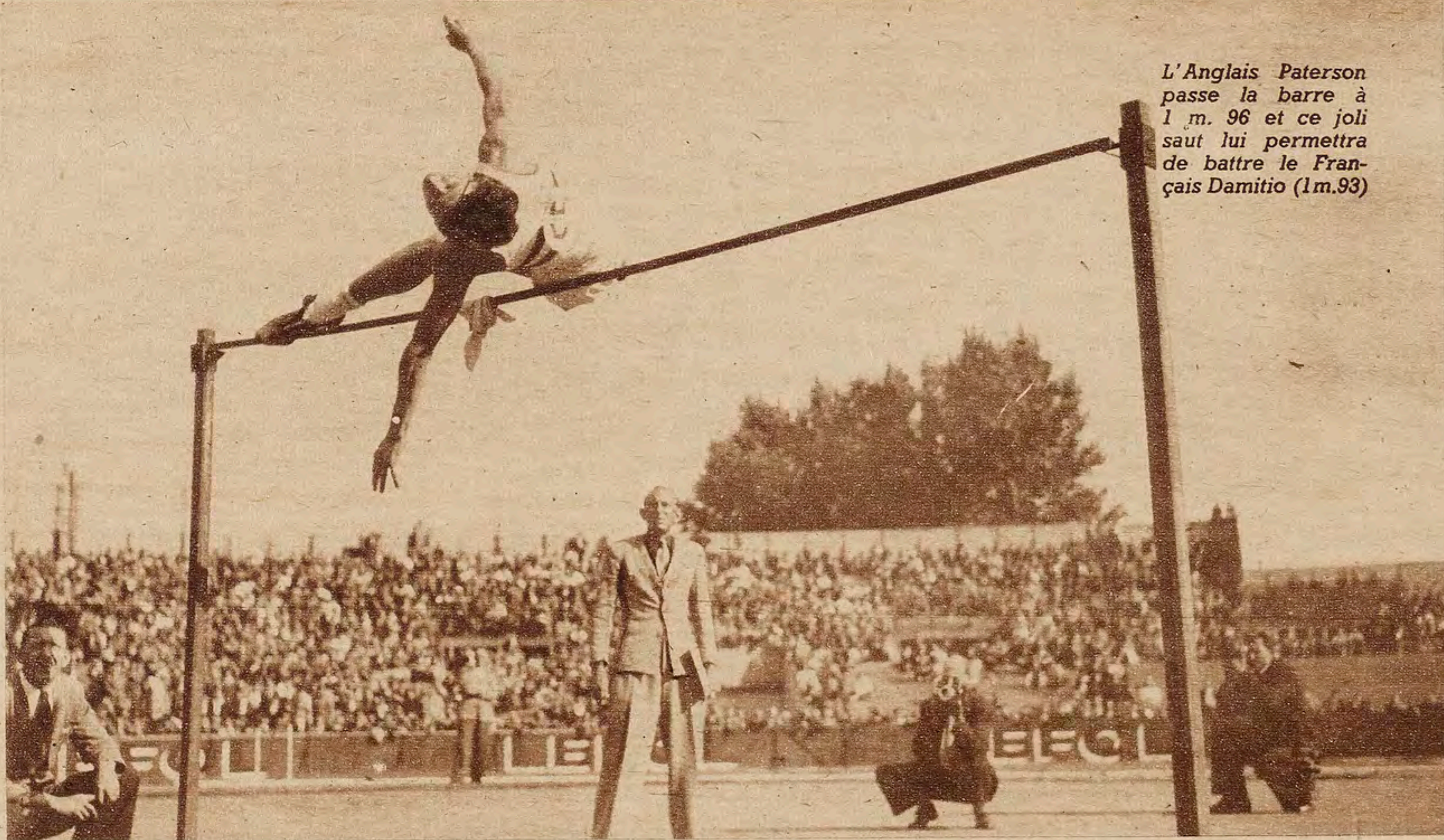
Aux 300 mètres, Marcel Hansenne, qui avait pris résolument la tête, passait, légèrement détaché, devant Chef d'hôtel qui, lui-même, précédait les Anglais White et Parlett. En quatrième position, Parlett, crispé, marqué, est déjà en difficulté.



A l'entrée de la dernière ligne droite, Marcel Hansenne a encore accentué son avance, et il va filer vers la victoire sans être inquiété le moins du monde. Chef d'hôtel est toujours en deuxième position, imposant son train à ses adversaires.



L'arrivée victorieuse de Marcel Hansenne, qui termine avec aisance, malgré le très beau retour de Chef d'hôtel, qui a laissé sur place Parlett, nettement distancé, tandis que White s'est effondré, sans rémission, au moment décisif du sprint.



L'Anglais Paterson passe la barre à 1 m. 96 et ce joli saut lui permettra de battre le Français Damitio (1m.93)

LA GRANDE AISE ET LA MÉFORME FAITS MARQUANTS

Par Marcel

Disputé devant 25.000 spectateurs et par temps maussade, le match France-Angleterre s'est révélé beaucoup moins serré qu'on ne s'y attendait. En effet, dès la troisième épreuve, les athlètes français menaient nettement et leur avance ne fit ensuite qu'augmenter, tandis que la figure de M. Crump, le fougueux manager britannique, ne cessait de s'allonger.

A quoi cela tient-il ? D'abord à la méforme complète de Mac Donald Bailey. Celui qu'on surnomme « l'éclair noir » n'était, à Colombes, qu'une pâle réplique, si l'on ose dire, du brillant sprinter qui écumait les pistes d'Europe, il y a deux mois. « Trois semaines sans m'entraîner, c'est trop... », reconnut tristement le Britannique, après le 100 mètres.

Mac Bailey, écarté de la question, il restait heureusement Wilkinson. On reparlera de cet Anglais par la suite, et plus d'une fois. Certes, il fut battu de justesse par Bally, sur 100 mètres, en un temps quelconque (11"), qui s'explique par le vent de face qui soufflait. Mais sur 200 mètres... quel *finish* !... Parti prudemment, — trop même, — Bally ne peut, cette fois, rien faire contre ce damné Wilkinson qui s'était mis en tête de terminer à toute allure. Certes, l'écart officiel (21" 3/10 contre 21" 8/10) paraît plus énorme qu'il ne le fut en réalité. Mais l'Anglais avait quand même mis deux bons mètres à Bally...

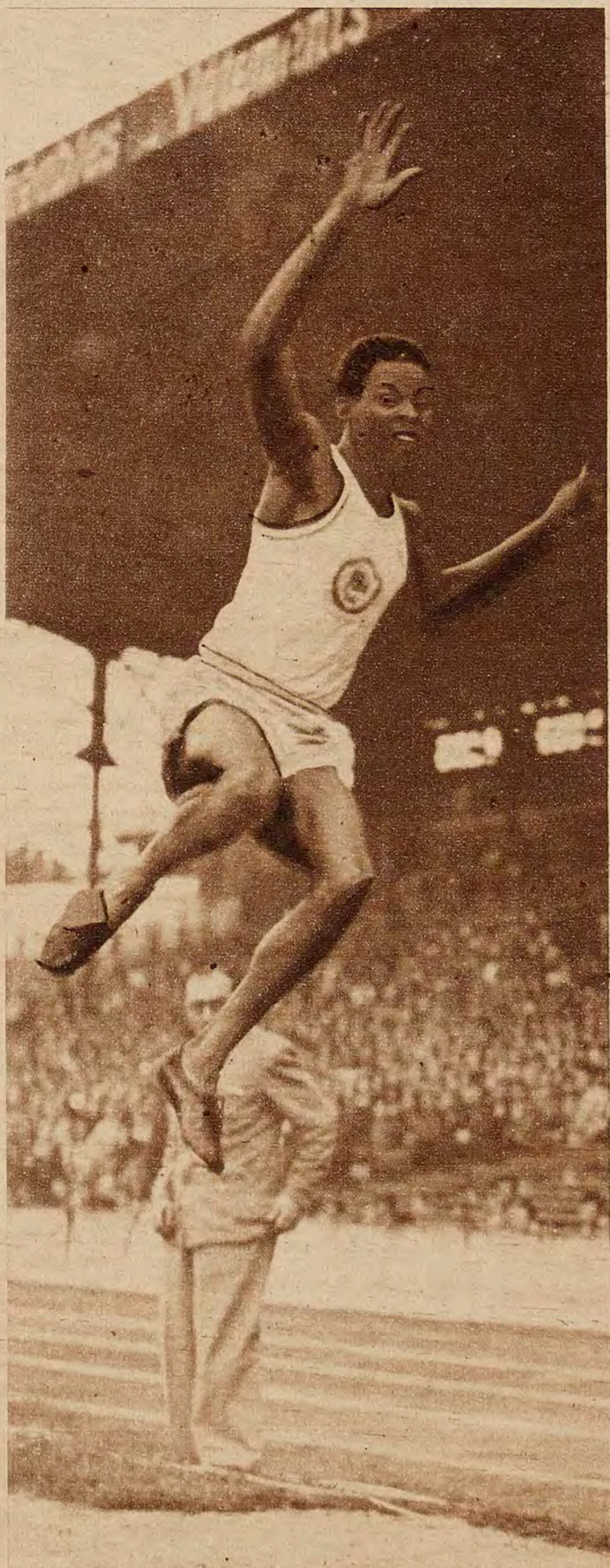
Le vétéran Finlay

Ce *finish* britannique, tant réputé, s'effaça curieusement sur 400, 800 et 1.500 mètres, devant le *finish* français. Et, finalement, le dernier visiteur à sauver l'honneur fut le vétéran Finlay, auteur, à trente-huit ans, d'un 14" 7/10 excellent, si l'on tient compte qu'il éprouva les mêmes ennuis que les sprinters.

Arifon, premier espoir olympique

Côté français, le meilleur homme, et de loin, a été Arifon. Merveilleux à l'obstacle qu'il franchissait deux fois plus vite que ses adversaires, il courut les 400 mètres haies en 52" 1/10, devant le public ébahi. Personne ne s'était douté d'un tel temps en le voyant terminer son épreuve avec aisance. Lui-même s'en doutait-il un peu ? Non, sans doute. Et il devait d'ailleurs en faire l'aveu quelques minutes plus tard.

Si j'avais su, j'aurais été plus vite... Jamais un Européen n'a montré une pareille facilité sur 400 mètres haies. Le record appartient à l'Allemand Hoelling (51" 6/10, en 1939).



L'envolée, dans le saut en longueur, du prince noir Adedoyin qui réussira à franchir 7 m. 35, donnant à l'Angleterre une très belle victoire.



L'arrivée des deux Anglais Chiver et Olney dans le 5.000 mètres. Mimoun terminera troisième, assez loin des Britanniques homogènes.



La Française Mlle Cauria, après sa brillante victoire dans le 200 mètres, reçoit les félicitations de Miss Cheeseman qu'elle a précédée.



SAISANCE DE ARIFON RME DE MAC BAILEY UANTS DE COLOMBES

Marcel HANSENNE

eurs et par
a France-
oup moins
et, dès la
s français
nce ne fit
la figure
ger britan-

la méforme
elui qu'on
Colombes,
re, du bril-
d'Europe,
sans m'en-
istement le

ion, il res-
a repaiera
d'une fois.
Bally, sur
que (11"),
e qui souf-
finish !...
e, — Bally
e ce damné
e terminer
el (21" 3/10
orme qu'il
glais avait
s à Bally...

té, s'effaç
00 mètres,
lement, le
eur fut le
e-huit ans,
ent compte
e les sprin-

mpique

me, et de
l'obstacle
ite que ses
es haies en
Personne
le voyant
ance. Lui-
Non, sans
aire l'aveu
plus vite...
ne pareille
ord appar-
0, en 1939)

qui était loin de valoir le Français. Outre cet objectif, Arifon peut envisager maintenant les Jeux Olympiques avec optimisme.

L'entente Hansenne-Chef d'hôtel

Le 800 mètres qui devait, en principe, constituer l'une des épreuves-clé de la rencontre, fut d'une merveilleuse limpidité. « Comme c'est facile », ont dû se dire grand nombre de spectateurs. Quoiqu'il en soit, la tactique adoptée de concert par Chef d'hôtel et moi, a bien rendu. Les difficiles trouveront peut-être à redire contre le fait que l'un et l'autre avons donné l'impression de ne pas chercher à améliorer nos temps. Ce sont là des considérations qui n'ont pas

Hommes. — France bat Angleterre par 73 points à 56.

Dames. — Angleterre bat France par 25 points à 23.

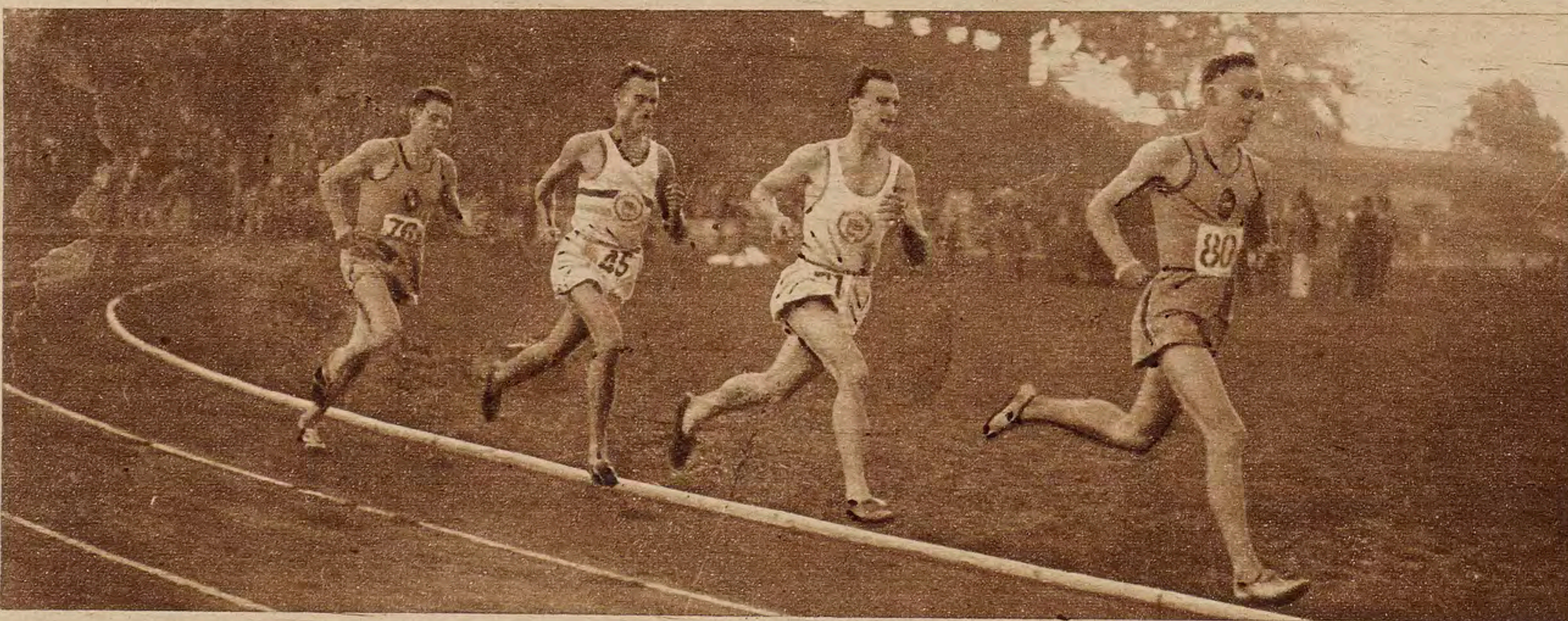
cours dans les contacts de ce genre. L'essentiel était de prendre les deux premières places. Cela fut fait. En même temps, cela nous permettait d'apprécier à fond Parlett et White. Et nous avons découvert, du coup, que le premier nommé sera bientôt redoutable. Agé de vingt-deux ans, il réussit déjà 1' 51" 2/10. A suivre... Quant à Chef d'hôtel, il est prouvé, une fois de plus, qu'il courra les 800 mètres plus près de 1' 50" que de 1' 51", quand il se sera vraiment mis cela dans le crâne...

Les autres Français-vedettes ont été :

- Sigorney, parce qu'il est parti raisonnablement, contrairement à son habitude ;
 - Santana, qui a exagéré dans ce sens ;
 - Mimoun, dont la limite actuelle s'est fait connaître après une course très courageuse ;
 - Damitio, qui a franchi joliment 1 m. 93 ;
 - Valmy, dont les 7 m. 25 apparaîtront plus éloquentes quand on saura qu'il était souffrant ;
 - Mayordome tenant brillamment tête au soi-disant champion du monde universitaire des 800 mètres, l'Anglais Tarraway, dans les 800 mètres du relais ;
 - Vernier et Wartelle, grâce à leurs jolis derniers 300 mètres, dans le 1.500 qui surprit les Britanniques ;
 - Gallet, vainqueur facile du 3.000 mètres steeple et qui donna l'impression de pouvoir descendre en dessous de 9' 20".
- Comme on le voit, l'athlétisme français ne se porte pas mal...



L'arrivée du 400 mètres plat gagné par Sigorney (à g.), devant son compatriote Santana et l'Anglais Mark qui précède Collier, caché par Santana.



Un passage du 1.500 m., alors que Wartelle précède, dans l'ordre, les Anglais Hawkey, Nankeville et Jean Vernier.



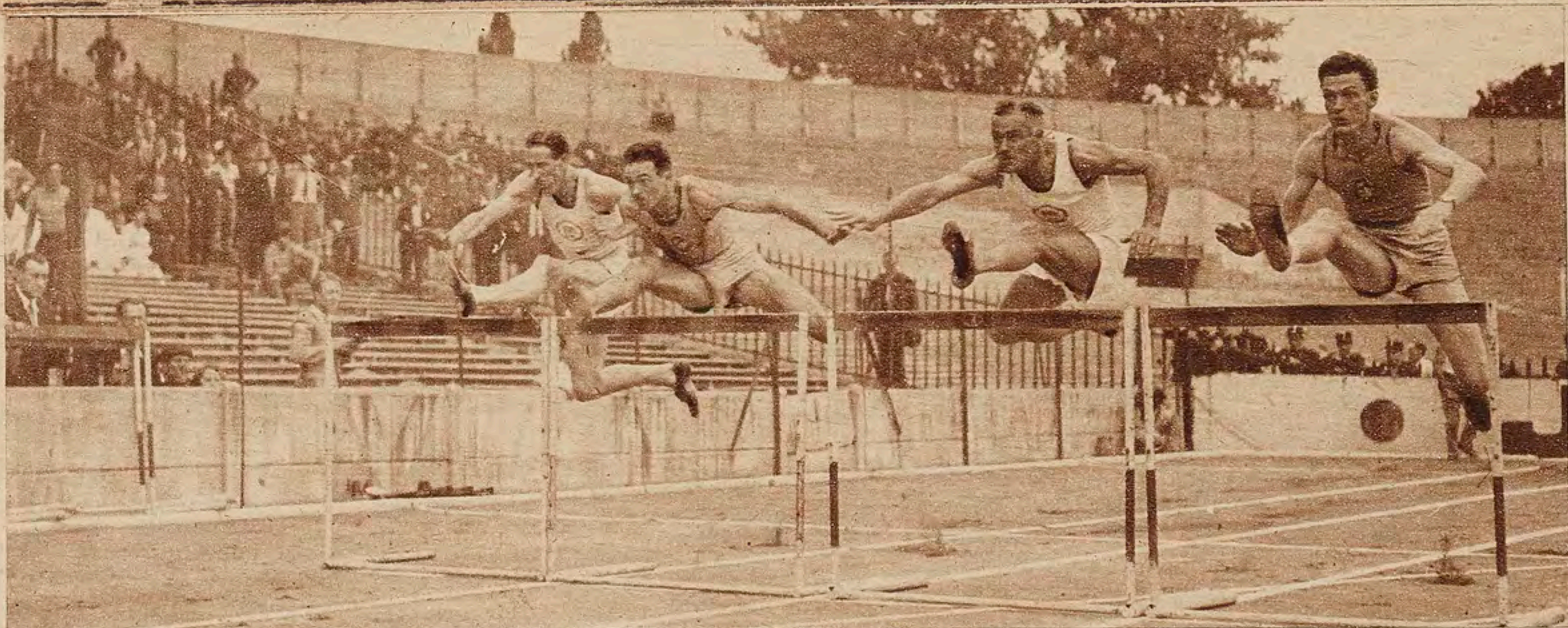
Le Chartrain Gallet, qui a fait cavalier seul dans le 3.000 mètres steeple, saute la rivière et ne va pas toucher l'eau, montrant une aisance magnifique.



Le sprint final du 1.500 mètres. Vernier va franchir la ligne devant Wartelle qui avait voulu l'attaquer en vain.



Le jet, au disque, du Français Boeckel qui réussira à s'octroyer la première place avec 41 m. 93, battant Bazenerrie, qui réussit 40 m. 08. Ce sont des performances moyennes.



Un passage du 110 m. haies qui va être enlevé par le hurdler anglais Finlay, qui, à 38 ans, reste un redoutable adversaire. De g. à dr., Powell, Maignan, Finlay et le jeune Français Marie qui terminera second, battu nettement.

LES ANS N'ONT TOUJOURS PAS PRISE SUR LE HURDLER ANGLAIS FINLAY



L'arrivée serrée du 100 mètres plat féminin. C'est l'Anglaise Miss Jordan qui bat de peu notre compatriote M^{lle} Cauria. La troisième est une autre Anglaise Miss Gardner devant M^{lle} Toulouse.



L'arrivée du marcheur anglais Chucher dans le 10.000 mètres. Le Français Maggi s'était longtemps défendu courageusement.



LE RUGBY SANS MAILLOT PAR 38° A L'OMBRE A PERPIGNAN

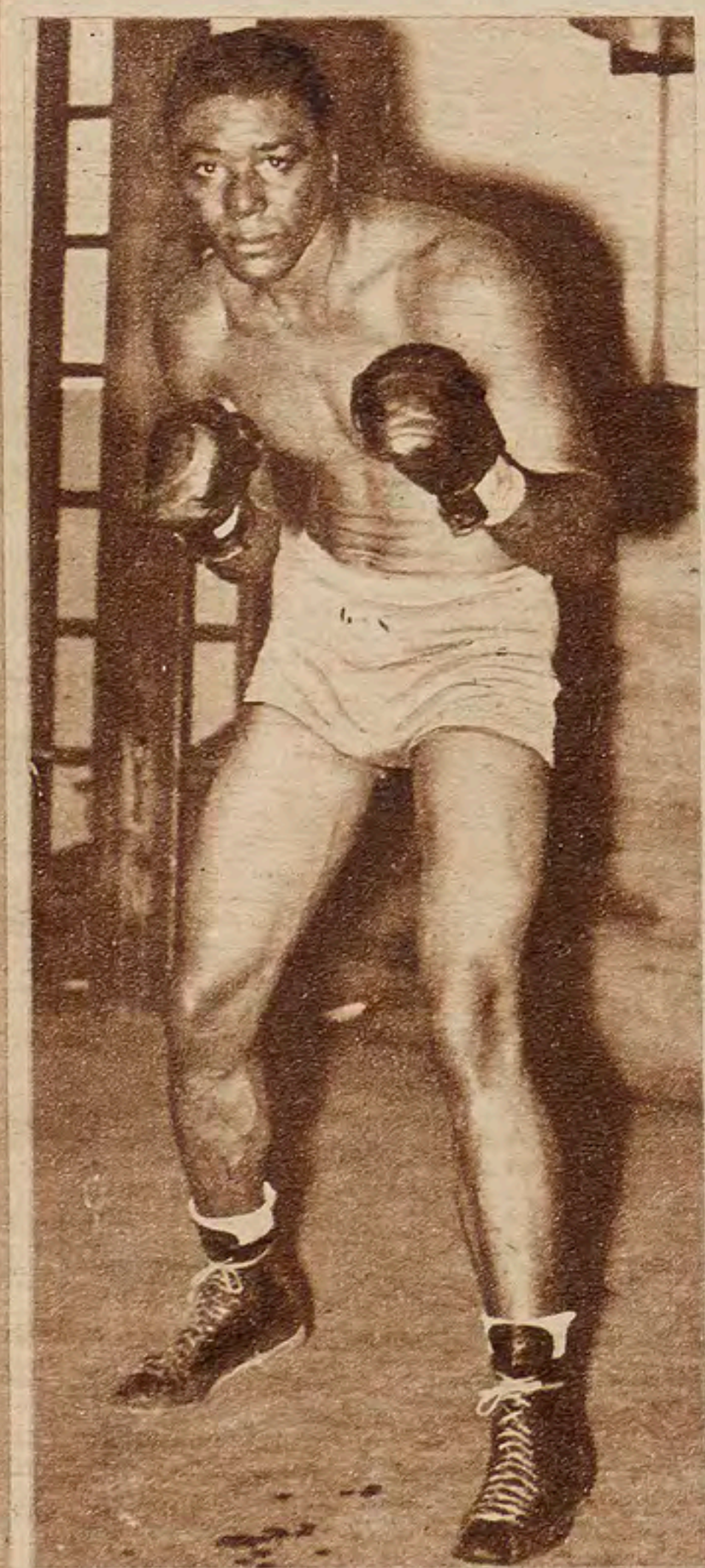
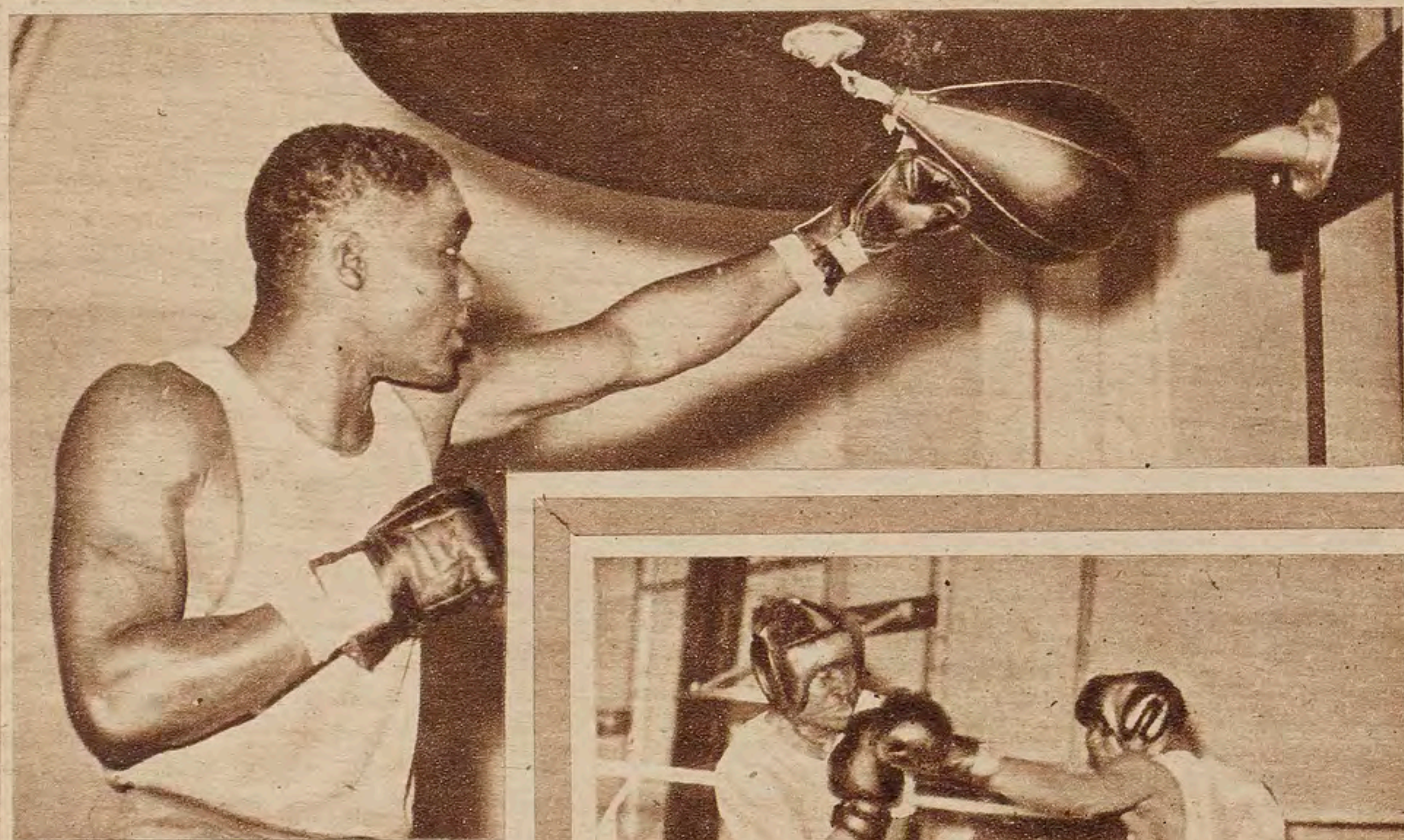


Malgré la chaleur, l'entraînement se poursuit avec énergie. Répétition d'une attaque de trois-quarts. On reconnaît Brazès, Got, Malefosse. Au fond, on peut voir le puissant Gatounès.



M. Malet, le nouvel entraîneur des Perpignanais, constitue sa mêlée. Tout le monde se prête à la tâche avec le plus grand sérieux. Il s'agit d'être en très grande forme.





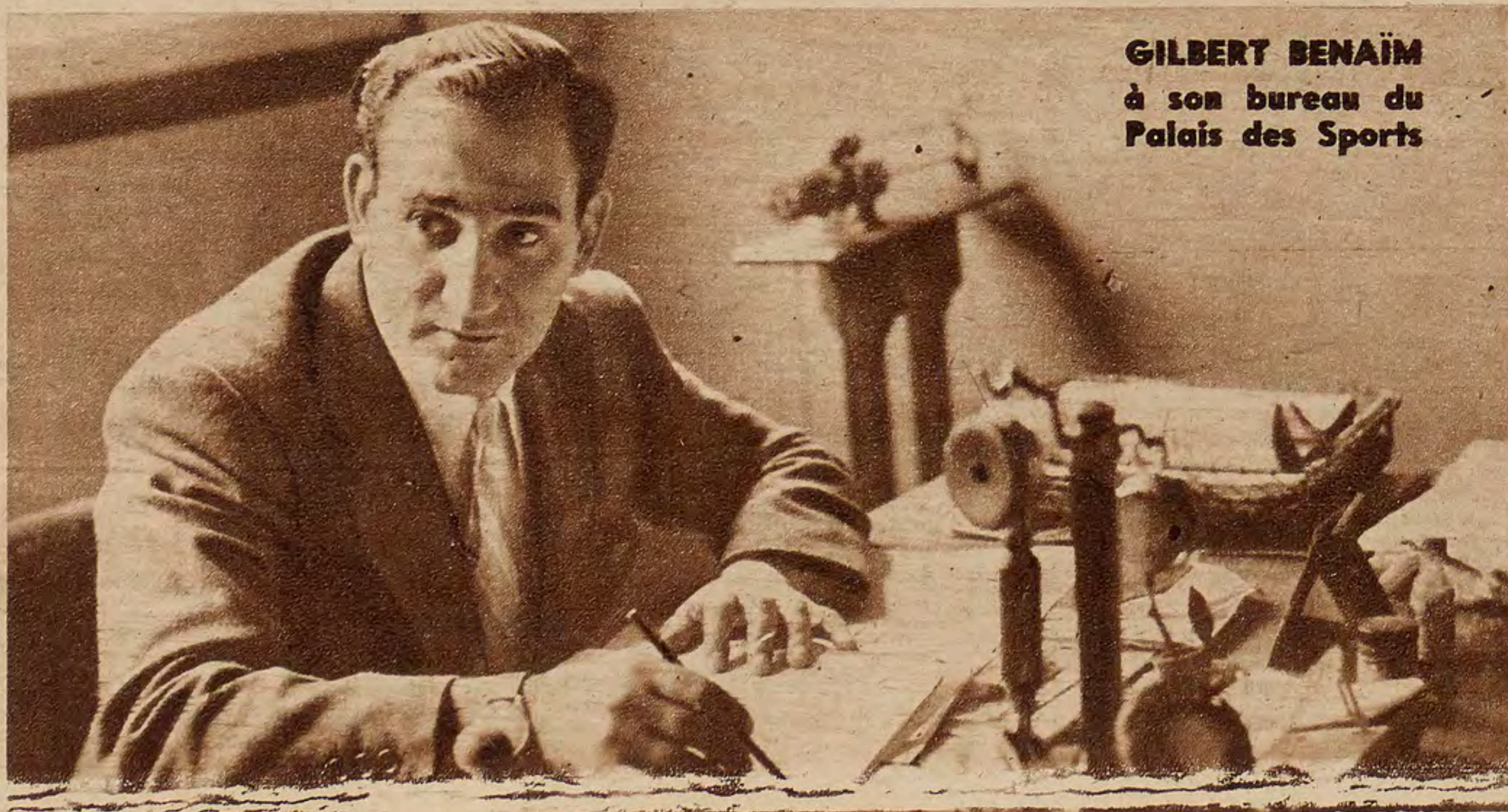
BERRY WRIGHT future terreur...

BERRY WRIGHT, future terreur des welters parisiens, fera ses débuts jeudi, à Wagram. Berry a commencé son entraînement au Palais des Sports.

Comme tout boxeur américain qui se respecte, Berry Wright travaille au punching-ball, et chacune de ses séances d'entraînement est un véritable petit combat. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir le sourire quand tout est fini.

Berry est né à Atlanta, en Géorgie, il y a vingt-quatre ans. Il adore Paris, et il est très étonné d'y trouver des arbres dans les grandes avenues. Son plus grand désir : plaire aux Parisiens.

GILBERT BENAÏM
à son bureau du
Palais des Sports



1° Quel sera le vainqueur du Grand Prix des Nations ?

2° Quelle sera sa moyenne ?

En répondant à ces deux questions,
vous pouvez gagner

50.000 francs...

Le Grand Prix des Nations approche. Il sera couru le 21 septembre prochain, et, à cette occasion, les lecteurs de « But et Club » pourront participer à un concours des plus faciles. Nous ne leur poserons, en effet, que deux questions :

1° Quel sera le vainqueur du
Grand Prix des Nations ?

2° Quelle sera la moyenne
réalisée par le vainqueur ?

Le participant à notre concours qui aura répondu exactement à la première question, et se sera le plus rapproché de la moyenne exacte du vainqueur à la seconde question, sera proclamé gagnant.

Pour être valables, les réponses devront parvenir à But et Club, 124, rue Réaumur, et être postées avant le 19 septembre à minuit (le timbre de la poste faisant foi). Elles devront en outre être accompagnées des cinq bons-concours, dont nous publions le cinquième aujourd'hui et être obligatoirement rédigées sur le formulaire ci-dessus.

Rappelons la liste complète des prix :

50.000 francs au premier ; 15.000 francs au deuxième ; 10.000 francs au troisième ; du 4^e au 10^e : 1.500 francs ; du 11^e au 20^e : 500 francs ; du 21^e au 30^e : un abonnement d'un an à But et Club ; du 31^e au 50^e : un abonnement de six mois à But et Club.

BON N° 5

Réponse au grand concours de

Nom du concurrent

Prénoms

Adresse complète

Age Profession

1° Le vainqueur du Grand Prix
des Nations sera

2° La moyenne horaire réalisée
par le vainqueur sera de

Joindre les cinq bons concours
Poster avant le 19 Septembre à minuit

ATTENTION : Nous adresser votre réponse
sous enveloppe cachetée à l'adresse suivante :

Grand Concours de « BUT et CLUB »
124, Rue Réaumur, 124 - PARIS (2^e)



Un passage dans le Grand Prix de Brasschaet, d'Adriaenssens, Mollin et Emile Idée qui viennent de prendre la tête, mais ils ne tiendront pas et seront distancés.

BRUSSELMANS D'ANVERS A GAGNÉ LE GRAND PRIX DE BRASSCHAET

De notre envoyé spécial, René MELLIX

Anvers. — A vingt-quatre heures d'intervalle, nous avons assisté à un deuxième Critérium des As, disputé derrière cyclomoteurs Derny, ceux qui avaient d'ailleurs servi au dernier Bordeaux-Paris.

Mais le vingt et unième Grand Prix de Brasschaet était de beaucoup plus important que l'épreuve de la veille à Bagatelle, plus dur aussi, puisqu'il comportait 150 kilomètres de pavés, sillonnés de rails de tramways.

Neuf arrivants sur vingt-neuf partants. Une course un peu plus animée, certes, mais pas par les grands noms du cyclisme belge. Les grandes vedettes : Van Steenberghe, Sterckx, Masson, Claes, Sommers, Bruneel, Adriaenssens, Clautier, R. Janssens, certains sans avoir été accidentés, préféraient abandonner, après avoir empoché un bon contrat, que de continuer cette sarabande effrénée à 45 à l'heure sur des pavés inégaux.

Pourtant, Van Steenberghe avait en Karel Kaers, un excellent entraîneur, tout comme Achille Bruneel en son coéquipier Robert Naeye.

Tous nos représentants ont été malchanceux. Caffi, dans le groupe de tête, pendant 65 kilomètres, a disparu sur crevaillon. Idée, Maye, Tassin ont changé de boyaux. Fachleitner a cassé son dérailleur ; Piot, Teisseire, qui ont terminé courageusement bien que doublés — le tour faisait 9 km. 182 — et Blanchet, ont été victimes d'entraîneurs inexpérimentés, et ils étaient légion à Brasschaet.

A la suite de ces incidents et abandons, il ne restait plus à mi-course que six concurrents dans le coup. Ockers, Brusselmans, Verschueren, Ramon, Theuns, — enfant du pays et révélation — et Vlaemynck qui, après avoir rejoint la tête, devait lui aussi s'avouer vaincu sur crevaillon.

L'Anversois et diamantaire Louis Brusselmans, âgé de vingt-quatre ans, bien qu'ayant le coude droit ouvert à la suite d'une chute au premier tour, se détachait au neuvième. Rejoint par Ockers à 20 kilomètres de l'arrivée, ce grand gaillard blond, qui, dernièrement, s'était classé 6^e de Paris-Bourgnan, avait encore assez de ressources pour battre au sprint le petit Stan Ockers, dont on se rappelle le beau tour de Suisse.

— C'est la première fois que je courais derrière Derny, nous a dit Brusselmans après la course, en se faisant poser ses agrafes. Cela me donne envie de courir Bordeaux-Paris.

Mais, pour se donner du courage, la douleur étant vive, Brusselmans buvait une gorgée de cognac d'une bouteille qu'il venait d'entamer. Il pouvait le faire puisqu'en prime, il venait d'en gagner 48...

Signalons également le courage de Camellini, qui termina à 13 minutes, après de nombreux avatars et plusieurs changements d'entraîneurs.

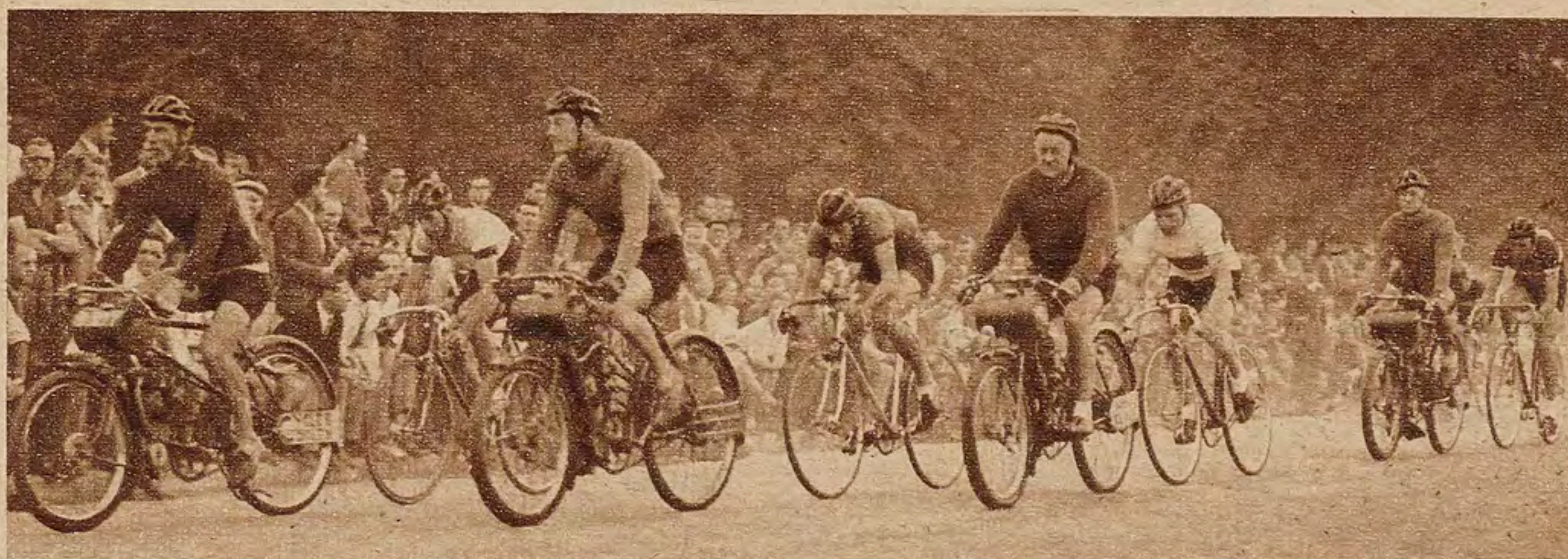
LE CLASSEMENT

1. LOUIS BRUSSELMANS, 146 km. 912, 3 h. 26' 32"; 2. Ockers, à 2"; 3. Theuns, 31"; 4. Ramon, 1' 29"; 5. D. Verschuren, 2' 51"; 6. Vlaemynck, 8' 12"; 7. Camellini, 13'; 8. Piot, à 1 tour; 9. Teisseire, à 1 tour également.



Fachleitner, qui a eu des malheurs et qui a été attardé, chasse énergiquement. Sur les pavés du circuit de Brasschaet, on le voit ici prendre un virage en plein à la corde.

21 ANS APRÈS, FRANCIS



A Bagatelle, peu après le départ. Le stayer bisontin Lamboley est en tête, devant Pernac, Lesueur et Idée. Les positions ne sont encore que très provisoires et, bientôt, il y aura des changements. Seul, Idée...



A mi-course, le pistard Blanchet, déchaîné, mène tambour battant, devant Carrara et Idée. Hélas ! Blanchet va craquer.



La photo du départ, alors que les concurrents sont encore, roue dans roue, dans le sillage de leurs entraîneurs. On reconnaît : Janssen, Braspenning et Caffi. (Téléphotos transmises de Bruxelles.)

PÉLISSIER RESTE L'HOMME DU CRITÉRIUM DES AS...



Une des vedettes de l'épreuve en action : Fachleitner, qui a crevé, répare aussitôt et effectue un superbe retour, sans résultat.



L'odyssée de Blanchet touche à sa fin. Le robuste poursuiveur est en proie à la défaillance, il va se relever épuisé. Ici, son entraîneur, Dumont, lui passe un bidon attendu.

C'est la fin ! Carrara a gagné. Il vient de passer en vainqueur la ligne d'arrivée. Idée est à 20". Vincent Carrara, son cousin et entraîneur, sourit, heureux.

... GRACE A SES DEUX "ÉMILE" : CARRARA ET IDÉE !

Je n'irai pas aux « As », avait affirmé Francis Péliissier, en apprenant qu'en dépit de son interdiction, Emile Idée participerait à l'épreuve qu'il avait gagnée en 1926 à Longchamp. Aussi, lorsque, au début du dernier tour, au moment où devait sonner la cloche — absente, empressons-nous de le signaler — fûmes-nous étonnés de voir apparaître le « Grand »...

Pourquoi Francis se montrait-il ? Tout simplement parce que ses deux poulains, Carrara et Idée, occupaient les deux premières places de ce Critérium des As, couru sans passion autour de Bagatelle.

Francis, s'il regrettait tout de même que Idée ait perdu la course, comme il l'avait prévu, par la faute d'entraîneurs inexpérimentés, avait tout de même le sourire car, grâce à ses deux Emile, il était, vingt et un ans après, une seconde fois à l'honneur au Critérium des As.

Si tous deux avaient préparé sérieusement cette course, que je disputais comme s'il s'agissait d'un championnat de France, qu'est-ce que c'aurait été... ne pouvait-il s'empêcher de remarquer.

« Fach » méritait de vaincre

A Carrara, cette victoire heureuse — nous vous dirons pourquoi — va redonner le moral.

Si on veut bien de moi, je suis prêt pour courir le Grand Prix des Nations, nous disait-il, mais, surtout, que l'on ne me fasse pas partir devant Coppi. Loin de sa portée, mon moral sera tout autre. Victoire heureuse, disions-nous plus haut ? Oui,

et Carrara, bien que victime d'une crevaison 12 kilomètres avant l'arrivée, ne peut nous en vouloir si nous disons que Fachleitner et Idée méritaient de vaincre, le premier surtout.

Pas de chance, Fachleitner !

En effet, le brun garçon de Manosque, retardé dès le deuxième tour par un saut de chaîne, perdant jusqu'à 50", refaisait peu à peu le terrain perdu, si bien qu'au 81^e kilomètre, il rejoignait Carrara. Ce dernier, crevant un peu plus loin, « Fach » se trouvait seul en tête à 8 kilomètres du but, avec 37" d'avance sur « Milo ». Sa victoire semblait acquise. Hélas ! une crevaison, puis une chute, lui faisaient perdre tout espoir de remporter sa première course.

Et les autres ?

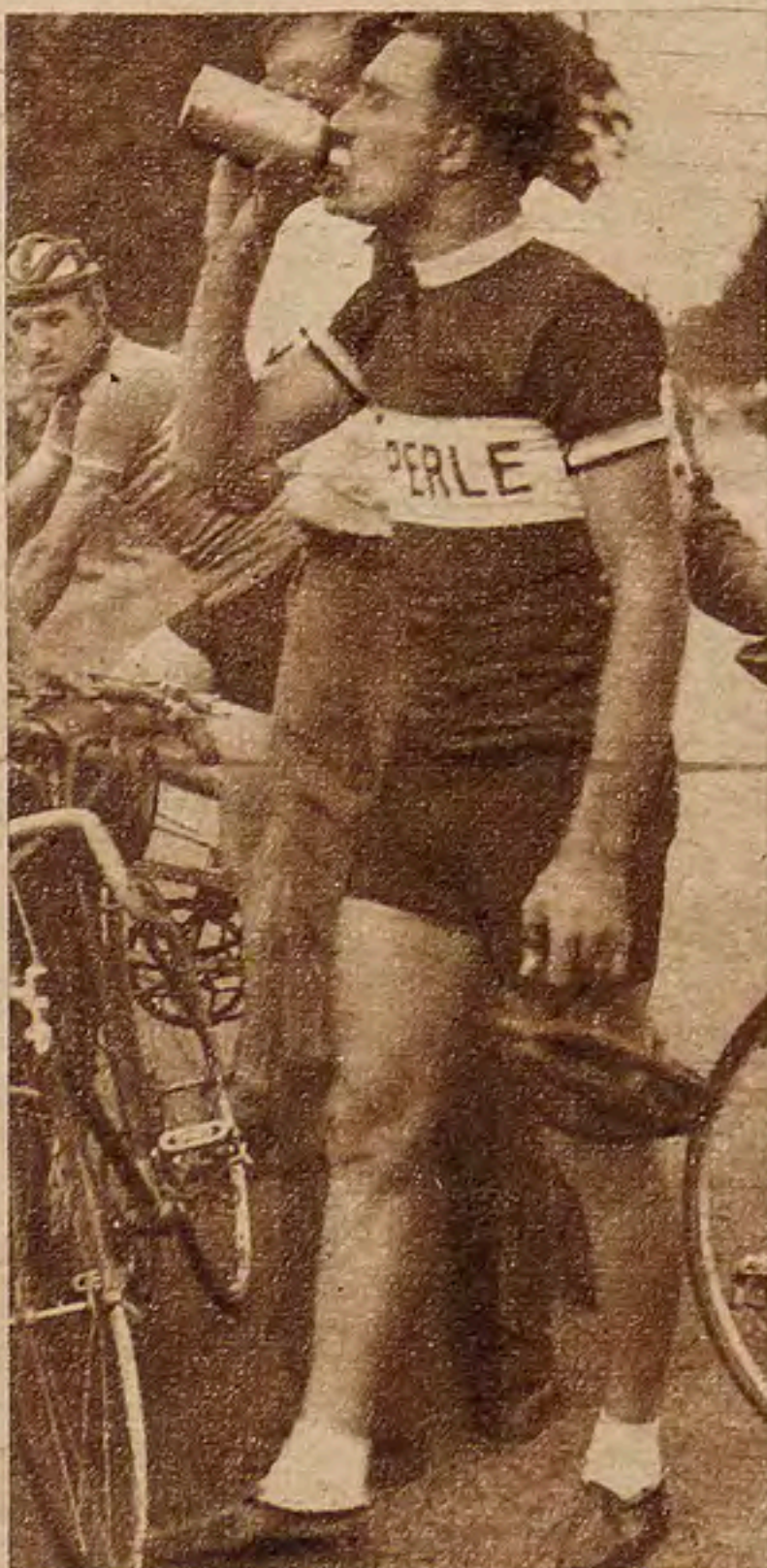
Si « Fach » avait été mieux tiré par des entraîneurs sachant prendre un virage, il aurait gagné nettement. Idée, desservi par ses « pacemakers », ayant eu jusqu'à 1'30" de retard, ne terminait qu'à 20" de Carrara.

Des autres, Blanchet, poussant un énorme braquet, a été le plus dangereux. Mais l'homme au marteau a été impitoyable ; Teisseire, Perna, Lazarides, Muller, Oubron ont été courageux mais perdus dans cette galère, tout comme Lesueur, Lamboley et Vietto, qui ont préféré abandonner.

René MELLIX.



Carrara, encore marqué, se désaltère, appuyé sur l'épaule de son cousin.



Idée boit, lui aussi, avec avidité au bidon que lui a donné Francis Péliissier.



Après l'effort, « Fach » imite ses vainqueurs : il se désaltère avec satisfaction.

LA GRANDE SEMAINE DE LA PELOTE BASQUE

La grande semaine de la Pelote basque vient de se dérouler au Pays Basque et dans le Béarn.

Elle a donné lieu à des luttes ardentes.

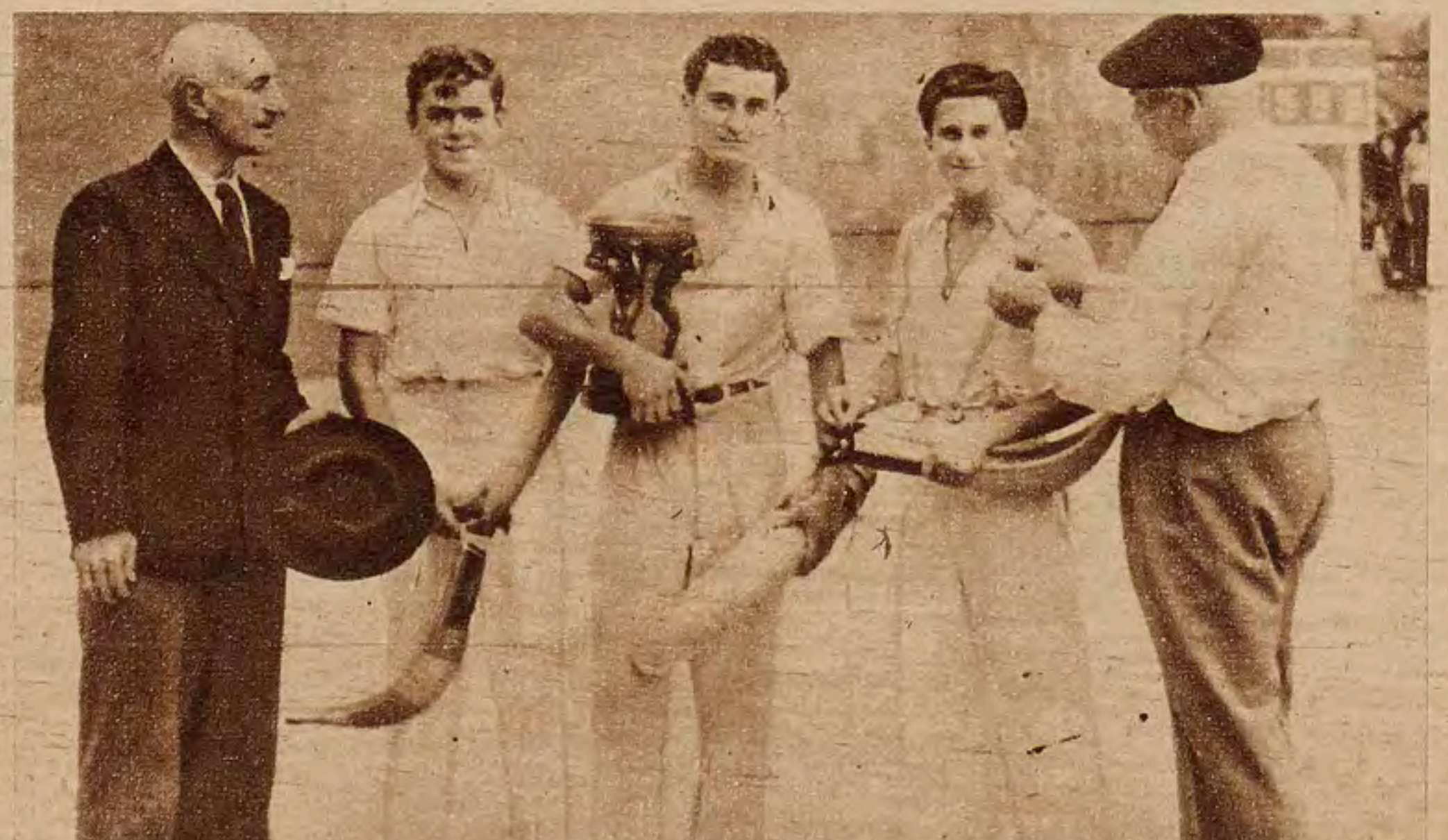
Comme les autres années, ce fut le grand événement local, celui dont tout le monde parle et qui excite le plus les passions et l'intérêt.

Parmi les victoires, il faut retenir celle — de justesse — de la Section Paloise au grand chistera (60 à 57). Les Palois, plus puissants, plus aguerris, ont battu l'équipe jeune et ardente du Stade Salisien.

Et tout au long des jours écoulés, on a parlé pelote au Pays Basque, jusques et y compris le R. P. Lhande, qui, en chaire, à Tardets, en a fait un vibrant éloge.



Le sourire du vainqueur Loustaudine, artisan du succès des Palois en finale du championnat de France à grand chistera.



Récompense après l'effort et le succès. M. Fernand Forgues, vice-président de la F. F. P. B., remet les médailles et le trophée, emblème de leur victoire, aux cadets de l'Arin Luzien, champion de France de yoko garbi.

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

VERSONS des pleurs su c'pauvre toréador Manotele, buté à la fleur de l'âge par un taureau furieux d'avoir été forcé d'laisser tomber sa gonzesse (Ah ! la vache !) pour venir s'taper ce Pauvre Manotele comme Ruy Blas, victime de... l'arène. Y touche de l'oseille, mais c'est pas une promenade l'turbin d'toréador. Un coureur cycliste, ou même un boxeur, l'jour qu'il est logdu, tout c'qui risque, c'est d'se faire engueuler par l'public ou de s'faire jouter une avoine, mais l'torero, lui, si y s'fait froter dans c'combat à la togale ou à l'aloyau, c'est pour sa pomme des mois d'hosto ou même de s'faire repasser. Ah ! ça vaut pas des petits sports paisibles comme le bidou ou la manille aux enchères, la passe anglaise ou le boneteau avec ou sans pébrok.

● Idée Emile, lui, il y faut pas grand'chose pour être heureux : affurer tout simplement l'championnat d'France et l'Grand Prix des Nations, la montre et la chaîne, quoi ! Ça doit être son beau dabe, Gage, qui l'a gonflé pour les coups d'deux. J'y souhaite, mais celui-là est pas à la portée d'tous.

● En attendant, Gaston Bénac, y continue d'passer l'conseil de révision pour les Nations. Y est d'avis que pour les coursiers, c'est comme pour les diams, qui qui vaut l'plus, c'est l'solitaire. Impanis, lui les efforts, ça l'intéresse pas : y préfère griffer d'oseille sur les vélodromes et dans les kermesses (il a obtenu la licence des rues). Mais quand on est jeuneot comme lui, c'est pas avec ça qu'on s'fabrique un blaze, ni qu'on fait les bonnes maisons.

● Les Ritais, eux, y sont plus pratiques que ça : y z'ont tout simplement viré Wimille du Grand Prix de Milan. Milan, ville ouverte, pas pour tout le monde ! Pas bien sportif, M'sieu Alfa, l'fils à Michèle, et M'sieu Roméo, l'mac à Juliette.

● Si Sandeyron a failli se faire frictionner par Cardinale, rien d'étonnant, car ce dernier avait griffé les gants... d'une once... En tout cas le Français ne revient pas Sandeyron !

SEPT

LA MER... A LYON

Les joutes nautiques n'entraînant pas de gros frais d'organisation prennent une place de plus en plus importante dans les fêtes populaires.

C'est ainsi que, dernièrement, les habitants de Briare (Loiret) étaient conviés à des joutes s'étoiles auxquelles devaient participer les champions d'Auvergne et de Bretagne.

Hélas ! Les Briarois ne furent pas gâtés. Les champions annoncés firent défaut, et les joueurs locaux trahirent une inexpérience désarmante. Ce qui inspira la réflexion suivante au speaker :

— Pas fameux, nos joueurs. S'ils opéraient de la sorte à Lyon, ils seraient jetés à la mer.

Reste à savoir si c'est la Méditerranée, la mer du Nord ou l'océan Atlantique qui arrose Lyon...

UN PRISONNIER DE GUERRE GARDIEN DE BUTS

Pour la première fois dans l'histoire du sport — et dans l'histoire tout court — un prisonnier de guerre a obtenu, officiellement, une place de joueur de football dans un club.

Cela s'est passé en Angleterre, à Consett, comté de Durham. Herbert Berger, de Leipzig, âgé de vingt-six ans, était un bon gardien de but chez lui, en Allemagne, avant de faire la guerre et devenir prisonnier.

Berger, qui travaille dans une ferme, à Consett, avait été invité à jouer un match amical avec l'équipe locale, ce qui arrive parfois dans les petite bourgades où l'on fraternise facilement. Mais

JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

L'Allemand avait si bien joué que le club décida de l'accepter à titre officiel, comme membre de la société et de l'équipe première.

Berger a donc signé une licence d'amateur et a été admis par la Ligue du Nord-Est, à laquelle appartient le club.

TRADUCTION LIBRE

L'autre jour, à Saint-Ouen, pendant le match C. A. P.-Colmar, la balle frappa l'arbitre, M. Frère, et fut ainsi renvoyée vers le camp parisien où Gérard la reprit et marqua sans peine.

M. Frère était donc le grand responsable de ce but réussi par les Alsaciens. Il n'avait cependant pas la possibilité de revenir sur ce qui était fait, car le règlement est formel là-dessus : quand la balle touche l'arbitre, on n'a pas à en tenir compte, quoi qu'il advienne.

C'est ce que M. Vandevogae, l'ancien arbitre tourquennois, expliquait un jour à Bruxelles, au cours d'une conférence.

Pendant les matches, dit-il, l'arbitre n'est pas assimilé à un joueur. Il n'est qu'un piquet.

Or, le lendemain, M. Vandevogae lisait dans les journaux bruxellois que, de son propre aveu, il n'était qu'un piquet, autant dire un demi-fou.

LA TÊTE EMPLIE...

Pour un jeune indépendant, être engagé par Francis Péliissier dans le Tour de l'Ouest, devait être un honneur. Hélyar ne l'a pas compris.

« Je ferai ma course sans m'occuper des autres », avait-il dit avant le départ.

Il devait tenir parole. Jamais on ne le vit, en effet, s'efforcer d'aider ses équipiers : Le Strat, Goasmat, notamment, bien placés au classement général.

Au dîner précédant la dernière étape, ses camarades lui firent remarquer qu'il n'était pas chic avec eux. Le Mantais se fâcha tout rouge et retourna la table.

« Tu ne prendras pas le départ demain, lui dit alors Francis. Je ne veux plus te voir dans mon équipe. »

Il fallut que le président du club mantais supplie « le grand » pour que Hélyar puisse disputer St-Brieuc-Rennes.

« Si Francis veut que je signe un contrat pour l'an prochain, devait dire peu après le Mantais, il faudra qu'il me donne 20.000 francs par mois. »

Et voilà comment sont les jeunes de maintenant...

BENJAMIN IMPANIS

Raymond Impanis n'est pas un ingrat. Papa pour la première fois, il n'a pas hésité à baptiser son fils du prénom de Benjamin ! Pourquoi ? Parce que, dans le Tour de France, il était le benjamin de l'Escadron Noir.

Et, dans vingt ans, l'équipe belge du Tour comptera peut-être sur les services de Benjamin Impanis...

UNE LEÇON QUI COUTE CHER

Lors de la dernière réunion de Buffalo, le Marseillais Victor Pernac était engagé pour participer au Petit Tour de France. En grand seigneur, Pernac crut bon de prendre l'avion pour rallier la capitale. Mal lui en prit. L'avion fut retardé de plus de trois heures et Pernac arriva juste pour assister à la victoire de Teisseire.

Ce n'est pas sérieux, n'a pu s'empêcher de lui dire son manager André Mouton. Ton contrat ne te permet pas un tel luxe ; prends donc le train, comme tout le monde...

Pernac a compris. Et, vendredi, Pernac, plus sage, a pris le train pour venir s'aligner au départ du Critérium des As.

André Mouton n'est pas peu fier de sa petite victoire...

LES VACANCES DE Mme GUÉRIN

Maurice Guérin, l'entraîneur habituel de Lamboley, assistait samedi, à Bagatelle, au Critérium des As. Soudain, au dixième tour, Guérin sortit de sa réserve et se mit à crier à Lamboley :

— Abandonne, mais abandonne donc, tu n'es pas dans le coup ! Pourtant, le Bisontin, obstiné, poursuivait la lutte jusqu'au moment où il fut doublé.

Et Guérin eut beau multiplier ses appels, Lamboley fit le sourd.

Comme nous nous étions, Guérin nous donna ses raisons :

— Aussitôt après la course, nous partons pour Bordeaux, Arcachon, Milan et la Côte d'Azur. Et j'ai eu soudain très peur qu'il ne tombe... C'est ma femme qui aurait rouspété. Elle vient avec nous en voiture et ce seront nos vacances...

MONSIEUR... DE VIETTO !

On a souvent parlé du « petit » caractère de René Vietto. Il en a donné une nouvelle preuve samedi dernier dans ce restaurant parisien où les coureurs azuréens ont l'habitude de se réunir.

Fachleitner, Teisseire et Apo étaient à table, et Vietto s'apprêtait à les y rejoindre. Il marqua soudain un temps d'arrêt, fronça le sourcil, pinça les lèvres et, après un temps, s'adressa à Fachleitner :

— Alors, Edouard, tu fais comme chez toi, tu prends « ma » place.

Et le doux Edouard de se lever sans protester, d'emporter son assiette et ses couverts, sans omettre de murmurer en s'inclinant respectueusement :

— Bien, monsieur de Vietto.

LA COLÈRE DE ROUPP

Lucien Roupp a quitté Paris furieux. Il n'a pas digéré cette phrase benigne de l'un de nos confrères :

« Roupp accompagnera Cerdan à New-York... »

Son excellent ami Operti prétend que ça l'a mis dans une rage noire.

Sans doute, pour le satisfaire pleinement, eût-il fallu écrire : « conseillera », ou « guidera », ou encore « éclairera », à défaut de « protégera », « assistera », « défendra », etc., etc...

Tout, sauf « accompagnera ».

Il paraît, selon Roupp, que ça fait supporter. Et rien que ça...

Voilà les relations de notre confrère avec Roupp bien compromises.

Il s'en moque, au reste, éperdument. Car Roupp a, depuis longtemps, ses têtes. Et mettre la marque du pluriel, c'est peut-être exagéré...

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ecr. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI

Exclusivité Lyceum. D.-P., 91, avenue de Villiers, Paris. 11 studios, 25 profes. Leçons particul. toute heure. Soirées d'ensemble OU CHEZ VOUS par correspondance. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Enveloppe timbrée)

NE VOUS MARIEZ PAS

sans lire les 800 ann. de mariage du TUF. Vendu dans ttes les gares, 20 fr. Envoi discret ferm. sur demande. TUF, 240, rue Billaudel, Bordeaux.

Apprenez à DANSER

chez vous. Notice B cont. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano B. Boîte Postale 4. Bordeaux-Chartrons.

**SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS**
portent les
chaussures



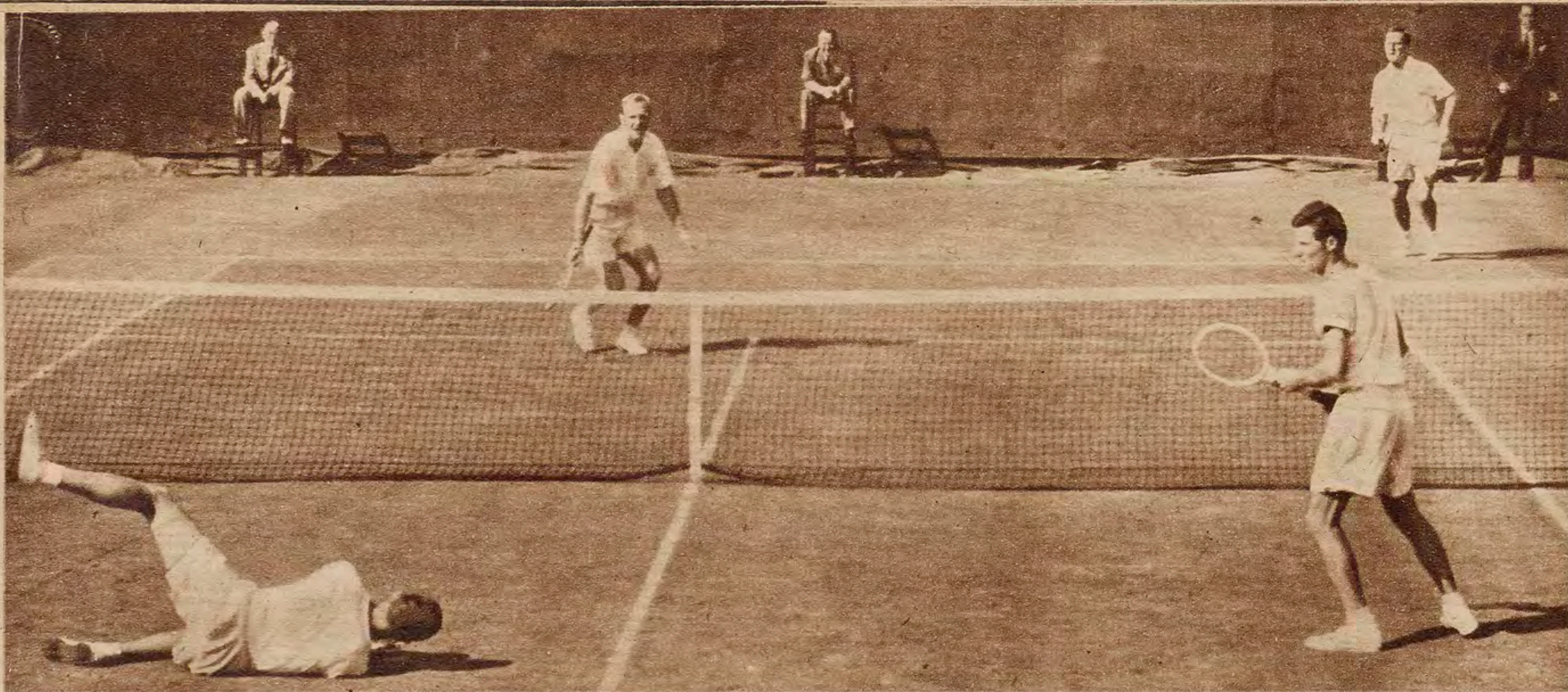
HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

Footballeurs... chaussez la **BOUDUR**





Jack Kramer, l'invincible, battu et même à terre. Dans le double du challenge-round de la Coupe Davis, Kramer a connu sa première défaite depuis 14 mois. En voulant reprendre une demi-volée de Bromwich, l'Américain, pris à contre-pied, s'est effondré sur le court.

“... ET SI ON L'ENVOYAIT A WIMBLEDON?”



JACK KRAMER

Kramer et Brown viennent d'être démobilisés. Une occasion de les envoyer au feu.
— Vous croyez ? Ce n'est pas bien brillant. On ne sait pas trop ce qu'ils valent ?

— Précisément, répliqua l'autre, qu'ils fassent leurs preuves. Ils ne gagneront pas, bien sûr, mais nous serons fixés sur leur valeur...

Deux mois après cette conversation tenue dans les bureaux de l'organisme qui dirige et administre le tennis américain, deux jeunes garçons débarquaient à Londres pour représenter la bannière étoilée au premier Wimbledon d'après la tourmente.

L'un d'eux, les cheveux blonds en brosse, les jambes légèrement arquées, assez grand et bien musclé, s'appelait Jack Kramer. Né le 1^{er} août 1921 à Las Vegas, dans l'Etat de Nevada, il avait alors à peine vingt-cinq ans. Dix ans auparavant, il s'était signalé pour la première fois, en gagnant le championnat national des Juniors. En 1939, il fut sélectionné dans l'équipe américaine de la Coupe Davis, pour jouer le double avec Joe Hunt, contre les Australiens Bromwich et Quist qui étaient alors imbattables. Les deux années suivantes le virent, avec Ted

La conversation semblait terminée, lorsque le secrétaire fit un geste de la main.
« Et pour Wimbledon, président ? Qui envoyer ? Le tennis américain se doit d'être représenté au premier Wimbledon d'après-guerre. »

Le président de l'Association des Etats-Unis réfléchit un instant :

« Il est entendu que Parker et Talbert restent ici pour préparer la Coupe Davis. Nous ne sommes pas tellement riches en vedettes. »

— Mais pourquoi ne pas prendre des jeunes ?

Ainsi a commencé la magnifique carrière de Jack KRAMER

“ la plus belle mécanique du tennis mondial !... ”

Schroeder, champion des Etats-Unis du double. En 1943, après avoir encore gagné le double avec Parker, le jeune Californien — sa famille avait, depuis longtemps, quitté le Nevada natal — se qualifia pour la finale du championnat national du simple, où il fut battu par Joe Hunt.

Puis, la guerre eut raison du sport et Jack Kramer servit dans les garde-côtes, sans négliger aucune occasion pour se maintenir en forme.

LE TOURNANT DECISIF

Si, en cette année 1946, la Coupe Davis s'était jouée en Europe ou en Amérique, Jack Kramer n'aurait pas eu l'occasion de la gagner. L'expédition à Wimbledon n'avait pas été concluante. Certes, Kramer et Brown y avaient laissé une très forte impression — ils avaient enlevé le

double — mais Tom Brown s'était fait battre par Pétra et Kramer par Drobny dans un match émouvant, où le second set ne fut décidé qu'après trente-deux jeux.

Kramer avait pourtant une excuse. La main droite couverte d'ampoules, protégée par un gant de cuir, l'Américain était considérablement gêné et, dans ces circonstances, sa défaite ne diminuait pas sa valeur.

La finale de la Coupe Davis ayant lieu en Australie, en décembre seulement, le sélectionneur américain, M. Walter Pate, avait tout le temps pour choisir ses hommes. Et ce n'est que lorsque Jack Kramer enleva, d'un élan irrésistible, le titre national à Forest-Hills, que sa place dans l'équipe fut assurée, aux dépens des anciennes vedettes Parker et Talbert.

Ce fut le tournant décisif de la carrière du Californien. Sa défaite devant Drobny, le 27 juin 1946, devait rester sa dernière en simple. L'Amérique avait retrouvé un super-champion, un digne successeur de Donald Budge, qu'il rejoint maintenant dans le camp professionnel.

LA BELLE MÉCANIQUE

Quand sera écrite l'histoire du tennis, Jack Kramer y aura une des premières places. Il portera le surnom de la « plus belle mécanique » des courts.

Kramer n'a pas le génie d'un Cochet, ni la stratégie d'un Crawford, ni le dynamisme d'un Borotra ni la force d'un Perry, ni le raffinement d'un Tilden, ni la puissance d'un Budge. Mais il a la perfection. Son jeu est parfait et impersonnel, sans secret particulier.

Cette machine à distribuer des coups de raquette ne semble pas avoir, à première vue, des moyens inaccessibles à d'autres. Une condition physique parfaite ? Elle est aujourd'hui indispensable pour tout vrai champion. Le joueur de tennis idéal doit avoir, comme Kramer, la morphologie d'un oureur de demi-fond.

Un excellent service ? La puissance des coups ? Tout cela, d'autres l'ont aussi. Mais ce qui prime chez Kramer, c'est le synchronisme parfait de ses actions, ce que les Anglo-Saxons appellent « timing » et qui est essentiel aussi pour les boxeurs et les athlètes. La qualité d'un champion dépend de son rythme.

La force de Kramer est sa faculté de retourner les attaques les plus violentes, et sa précision de tir qui lui permet de jouer toutes ses balles près de la ligne de fond. En d'autres mots : Kramer est le champion de la profondeur. La longueur de ses balles détruit les attaques adverses avant qu'il ne prenne lui-même la position offensive. Il renvoie un service ou un drive sur la ligne et s'avance à mi-court. Là, il commet rarement une faute.

L'HOMME SANS ÉMOTIONS

Kramer joue et gagne au « canter ». Depuis quatorze mois, Danny Pails, « mécanique » lui-même, a été le seul à lui enlever un set, et aucun adversaire n'a réussi à mettre Kramer « sous pression ».

Cette belle mécanique produit un tennis froid et sans âme. Homme sans émotions, Kramer ne ressent pas grand-chose. Pour lui, l' exhibition sur le court est du « business » et certainement pas un plaisir. Ce champion n'est ni un dynamique, comme Budge ni un émotif, comme Perry. Il exécute son programme à la perfection, avec un minimum de fautes et de passion.

Dans cet ordre d'idées, Kramer est peut-être le professionnel le plus pur qu'on puisse imaginer. Tilden, lui, n'avait jamais été autre chose qu'un amateur payé.

Le seul choc réel que Kramer ait dû subir, depuis un an, a été sa rencontre, dans la loge royale de Wimbledon, avec la princesse Margaret Rose. Imbattu sur les courts, le champion, que ni le roi ni la reine n'avaient trop impressionné, fut proprement mis en déroute par le charme de la princesse royale...

EDGAR-J. MILTON.

LE DERNIER DES “ CHEVALIERS A LA TRISTE FIGURE ” MORT A 17 HEURES : MANOLETE

par Gaston BÉNAC

Il est des hommes qui portent leur destin profondément gravé sur leur figure. Les champions cyclistes Ottavio Bottecchia, Gustave Ganay, André Raynaud et, plus près de nous, Carrini, tous disparus de façon tragique, étaient du nombre.

Et lorsqu'on examinait le faciès étrange, aux traits tirés, long et maigre sous un regard triste qu'avait Manuel Rodriguez Manolete qui, depuis cinq ans, quarante après-midi par an, jonglait avec la mort qui passait à quelques millimètres de son corps, on ne pouvait s'empêcher de songer à son inévitable destin. Même lorsqu'il annonçait au directeur des arènes de Saint-Sébastien :

— Je fais l'impossible pour contenter un public enthousiaste sans doute, mais toujours plus difficile. Tous se rendent bien compte que je joue pour les satisfaire un jeu de plus en plus dangereux. Aussi ai-je décidé de me retirer. Je n'ai plus besoin de rien. Je veux vivre...

Manolete, qui touchait 3 millions par course et qui était à la tête de 400 millions, avait, à trente ans, épuisé, sans jamais sourire, toutes les émotions et toutes les joies de l'arène.

Il savait très bien que des deux géants précédents de la tauromachie moderne, deux géants qu'il avait surpassés, l'un, Gallito, avait été tué dans l'arène à vingt-sept ans, l'autre, Belmonte, s'était retiré malade, le corps courbé de cicatrices, après avoir été conduit deux fois mourant à l'infirmerie.

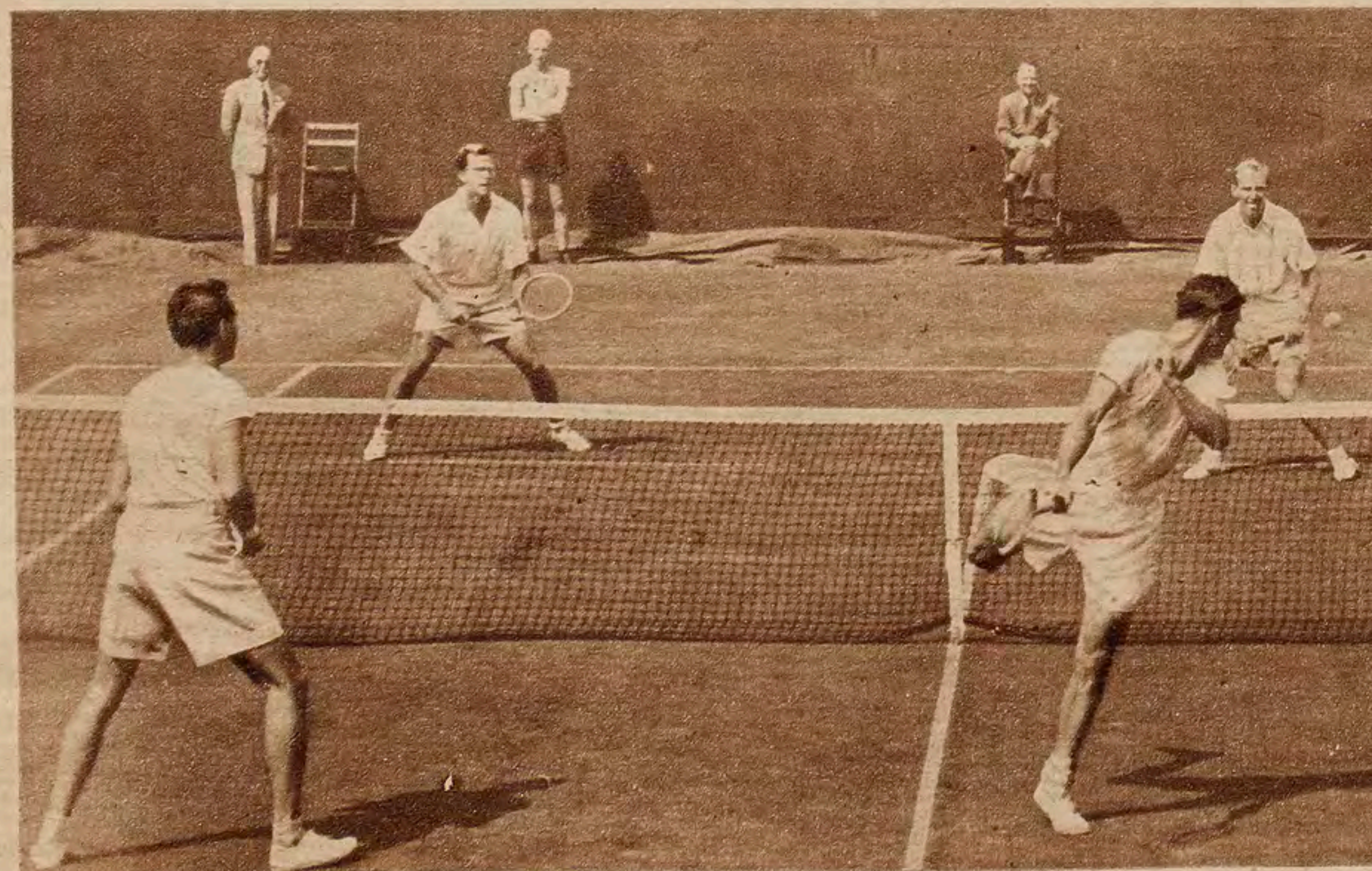
Et voici que le destin conduit Manolete vers la même conclusion que trouva celui auquel on l'a si souvent comparé : Josecito El Gallito, tué dans la petite arène de la Reine, près de Séville. Manolete,



lui aussi, est mort dans une arène de second plan. Mais tandis que Gallito était victime de petits toros (comme Belmonte d'ailleurs qui fut plusieurs fois terrassé par des fauves jeunes, des poids légers), Manolete a été tué par un de ces monstres surnois que sont les Miuras, ces Miuras que redoutent tant de toreros, non seulement pour leur puissance, mais pour leur manière si peu orthodoxe.

L'homme qui avait reçu l'alternative en 1939 des mains de Chicuelo, aura fait une carrière égale en longueur et en brio à celle de Gallito. Et cela en élevant la méthode du torero immobile, du torero de domination, à un degré d'élégance, de souplesse dans des gestes coulés, au-dessus de tout ce qui avait été réalisé à ce jour. Il avait poussé les finesses de cet art dangereux du travail de folle témérité, les pieds joints, instauré par Juan Belmonte, à ses dernières limites.

Si d'autres, tels Pape Hillo, Espartero (devant un Miura aussi) Varellito, Gitanello, Granero, Sanchez-Megas trouvaient, à 17 heures, une fin glorieuse dans l'arène, aucun, à part Josecito El Gallo et Manolete, ne tomba avec plus de noblesse et ne fut autant regretté des foules passionnées par les drames de l'arène, ceux de la vie et de la mort. De cette vie à laquelle Manolete avait si peu goûté et qu'il voulait enfin connaître...



A Forest-Hills, toujours dans le double du challenge-round, Ted Schroeder (à dr.), dans une position acrobatique, vient de reprendre la balle, sauvant un point difficile. Jack Kramer est à gauche, au premier plan. Les Américains seront finalement battus en 4 sets.



ROUBAIX-STRASBOURG (3-2) : Antonov, remplaçant de Da Rui, blessé, bloque la balle sur une attaque du Strasbourgeois Libar. Entre eux deux, l'arrière Desruelles. A g., Woehl.

ROUBAIX FAIT LA LOI CHEZ LUI...

Les Roubaisiens se défendent farouchement pour conserver leur avantage. L'inter strasbourgeois Libar saute pour essayer de reprendre un centre de Heisserer. De gauche à droite : Staho, Woehl, Lewandowski et Libar. Desruelles dégagera.



L'inter strasbourgeois Heisserer sera bien souvent la panique dans le camp roubaisien. Il attaque constamment, essayant de redresser la situation. Ici, poursuivi par Frutoso, il arrivera à shooter, malgré une courageuse opposition de Urbaniak.

